

qui mourut pour avoir voulu rendre la liberté à ses amis. Et quels amis ! le premier prince du sang et Henri IV.

Accoutumé au naturel parfait qui brillait dans toute la conduite de Mme de Rênal, Julien ne voyait qu'affectation dans toutes les femmes de Paris ; et, pour peu qu'il fût disposé à la tristesse, ne trouvait rien à leur dire. Mlle de La Mole fit exception.

[Il commençait à ne plus prendre pour de la sécheresse de cœur le genre de beauté qui tient à la noblesse du maintien. Il eut de longues conversations avec Mlle de La Mole, qui, pendant les beaux jours du printemps, se promenait avec lui dans le jardin, le long des fenêtres ouvertes du salon. Elle lui dit un jour qu'elle lisait l'histoire de d'Aubigné, et Brantôme<sup>1</sup>. Singulière lecture, pensa Julien ; et la marquise ne lui permit pas de lire les romans de Walter Scott<sup>2</sup> !

Un jour elle lui raconta, avec ces yeux brillants de plaisir, qui prouvent la sincérité de l'admiration, ce trait d'une jeune femme du règne de Henri III, qu'elle venait de lire dans les *Mémoires de L'Étoile*<sup>3</sup> : Trouvant son mari infidèle, elle le poignarda.

L'amour-propre de Julien était flatté. Une personne environnée de tant de respects, et qui, au dire de l'académicien, menait toute la maison, daignait lui parler d'un air qui pouvait presque ressembler à de l'amitié.

Je m'étais trompé, pensa bientôt Julien ; ce n'est pas de la familiarité, je ne suis qu'un confident de tragédie, c'est le besoin de parler. Je passe pour savant dans cette famille. Je m'en vais lire Brantôme, d'Aubigné, l'Étoile. Je pourrai contester quelques-unes des anecdotes dont me parle Mlle de La Mole. Je veux sortir de ce rôle de confident passif.

[ Peu à peu ses conversations avec cette jeune fille, ] d'un maintien si imposant et en même temps si aisé [ devinrent plus intéressantes. Il oubliait son triste rôle de plébéien révolté. ] Il la trouvait savante et

1. **D'Aubigné, et Brantôme** : Agrippa d'Aubigné (1552-1630) et Brantôme (1540-1614) sont des écrivains et chroniqueurs du xvi<sup>e</sup> siècle.

2. **Walter Scott** (1771-1832) : auteur écossais de romans historiques, notamment *Ivanhoé*.

3. **L'Étoile** : Pierre de L'Estoile (1546-1611), écrivain contemporain de d'Aubigné et de Brantôme.

même raisonnable. Ses opinions dans le jardin étaient bien différentes de celles qu'elle avouait au salon. [Quelquefois elle avait avec lui un enthousiasme et une franchise, qui formaient un contraste parfait avec sa manière (d'être ordinaire), si altière et si froide.]

145 Les guerres de la Ligue<sup>1</sup> sont les temps héroïques de la France, lui disait-elle un jour, avec des yeux étincelants de génie et d'enthousiasme. Alors chacun se battait pour obtenir une certaine chose qu'il désirait, pour faire triompher son parti, et non pas pour gagner platement  
150 une croix, comme du temps de votre empereur. Convenez qu'il y avait moins d'égoïsme et de petitesse. J'aime ce siècle.

– Et Boniface de La Mole en fut le héros, lui dit-il.

– Du moins il fut aimé comme peut-être il est doux de l'être. Quelle femme actuellement vivante n'aurait horreur de toucher à  
155 la tête de son amant décapité?

Mme de La Mole appela sa fille. L'hypocrisie, pour être utile, doit se cacher; et Julien, comme on voit, avait fait à Mlle de La Mole une demi-confiance sur son admiration pour Napoléon.

Voilà l'immense avantage qu'ils ont sur nous, se dit Julien, resté  
160 seul au jardin. L'histoire de leurs aïeux les élève au-dessus des sentiments vulgaires, et ils n'ont pas toujours à songer à leur subsistance! Quelle misère! ajoutait-il avec amertume, je suis indigne de raisonner sur ces grands intérêts. Je les vois mal sans doute. Ma vie n'est qu'une suite d'hypocrisies, parce que je n'ai pas mille francs de rente pour  
165 acheter du pain.

– À quoi rêvez-vous là, monsieur? lui dit Mathilde, qui revenait en courant.

Il y avait de l'intimité dans cette question, et elle revenait en courant et essoufflée pour être avec lui. Julien était las de se mépriser. Par orgueil, il dit franchement sa pensée. Il rougit beaucoup en  
170 parlant de sa pauvreté à une personne aussi riche. Il chercha à bien exprimer par son ton fier qu'il ne demandait rien. Jamais il n'avait semblé aussi joli à Mathilde; elle lui trouva une expression de sensibilité et de franchise qui souvent lui manquait.

1. **Guerres de la Ligue**: guerres menées par la Ligue catholique contre les protestants de France.

175 [À moins d'un mois de là, Julien se promenait pensif, dans le  
jardin de l'hôtel de La Mole, mais sa figure n'avait plus la dureté  
et la roguerie philosophique qu'y imprimait le sentiment continu  
de son infériorité. Il venait de reconduire jusqu'à la porte du salon  
Mlle de La Mole, qui prétendait s'être fait mal au pied en courant  
180 avec son frère.

[Elle s'est appuyée sur mon bras d'une façon bien singulière ! se  
disait Julien. Suis-je un fat, ou serait-il vrai qu'elle a du goût pour  
moi ? Elle m'écoute d'un air si doux, même quand je lui avoue toutes  
les souffrances de mon orgueil.] Elle qui a tant de fierté avec tout le  
185 monde ! On serait bien étonné au salon si on lui voyait cette physiono-  
mie. [Très certainement cet air doux et bon, elle ne l'a avec personne.]

Julien cherchait à ne pas s'exagérer cette singulière amitié. Il  
la comparait lui-même à un commerce armé. Chaque jour en se  
retrouvant, avant de reprendre le ton presque intime de la veille, on  
190 se demandait presque : Serons-nous aujourd'hui amis ou ennemis ?  
Dans les premières phrases échangées, le fond des choses n'était  
plus rien. On n'était attentif des deux côtés qu'à la forme. Julien  
avait compris que se laisser offenser impunément une seule fois par  
cette fille si hautaine, c'était tout perdre. Si je dois me brouiller, ne  
195 vaut-il pas mieux que ce soit de prime abord, en défendant les justes  
droits de mon orgueil, qu'en repoussant les marques de mépris dont  
serait bientôt suivi le moindre abandon de ce que je dois à ma dignité  
personnelle ?

Plusieurs fois, en des jours de mauvaise humeur, Mathilde essaya  
200 de prendre avec lui le ton d'une grande dame ; elle mettait une rare  
finesse à ces tentatives, mais Julien les repoussait rudement.

Un jour il l'interrompit brusquement : Mademoiselle de La Mole  
a-t-elle quelque ordre à donner au secrétaire de son père ? lui dit-il ;  
il doit écouter ses ordres et les exécuter avec respect, mais du reste,  
205 il n'a pas le plus petit mot à lui adresser. Il n'est point payé pour lui  
communiquer ses pensées.

Cette manière d'être et les singuliers doutes qu'avait Julien firent  
disparaître l'ennui qu'il avait trouvé durant les premiers mois dans  
ce salon si magnifique, mais où l'on avait peur de tout, et où il n'était  
210 convenable de plaisanter de rien.

[ Il serait plaisant qu'elle m'aimât ! Qu'elle m'aime ou non, continuait Julien, j'ai pour confidente intime une fille d'esprit, devant laquelle je vois trembler toute la maison, et, plus que tous les autres, le marquis de Croisenois. Ce jeune homme si poli, si doux, si brave, et qui réunit tous les avantages de naissance et de fortune, dont un seul me mettrait le cœur si à l'aise ! Il en est amoureux fou, c'est-à-dire autant qu'un Parisien peut être amoureux, il doit l'épouser. Que de lettres M. de La Mole m'a fait écrire aux deux notaires pour arranger le contrat ! Et moi qui me vois, le matin, si subalterne la plume à la main, deux heures après, ici dans le jardin, je triomphe de ce jeune homme si aimable, car enfin, les préférences sont frappantes, directes. Peut-être aussi elle hait en lui un mari futur. Elle a assez de hauteur pour cela. Et alors, les bontés qu'elle a pour moi, je les obtiens à titre de confident subalterne !

[ Mais non, ou je suis fou, ou elle me fait la cour ; plus je me montre froid et respectueux avec elle, plus elle me recherche. Ceci pourrait être un parti pris, une affectation ; mais je vois ses yeux s'animer, quand je parais à l'improviste. Les femmes de Paris savent-elles feindre à ce point ? Que m'importe ! j'ai l'apparence pour moi, jouissons des apparences. Mon Dieu, qu'elle est belle ! Que ses grands yeux bleus me plaisent, vus de près, et me regardant comme ils le font souvent ! Quelle différence de ce printemps-ci à celui de l'année passée, quand je vivais malheureux et me soutenant à force de caractère, au milieu de ces trois cents hypocrites méchants et sales ! J'étais presque aussi méchant qu'eux.

Dans les jours de méfiance : Cette jeune fille se moque de moi, pensait Julien. Elle est d'accord avec son frère pour me mystifier<sup>1</sup>. Mais elle a l'air de tellement mépriser le manque d'énergie de ce frère ! Il est brave, et puis c'est tout, me dit-elle. Et encore, brave devant l'épée des Espagnols. À Paris tout lui fait peur, il voit partout le danger du ridicule. Il n'a pas une pensée qui ose s'écarter de la mode. C'est toujours moi qui suis obligé de prendre sa défense. Une jeune fille de dix-neuf ans ! À cet âge peut-on être fidèle à chaque instant de la journée à l'hypocrisie qu'on s'est prescrite ?

1. **Mystifier** : berner.

245 D'un autre côté, quand Mlle de La Mole fixe sur moi ses grands yeux bleus avec une certaine expression singulière, toujours le comte Norbert s'éloigne. Ceci m'est suspect, ne devrait-il pas s'indigner de ce que sa sœur distingue un *domestique* de leur maison? car j'ai  
250 entendu le duc de Chaulnes parler ainsi de moi. À ce souvenir, la colère remplaçait tout autre sentiment. Est-ce amour du vieux langage chez ce duc maniaque?

[ Eh bien, elle est jolie! continuait Julien avec des regards de tigre. Je l'aurai, je m'en irai ensuite, et malheur à qui me troublera dans ma fuite! ]

255 [ Cette idée devint l'unique affaire de Julien, il ne pouvait plus penser à rien autre. Ses journées passaient comme des heures. ]

[ À chaque instant, cherchant à s'occuper de quelque affaire sérieuse, sa pensée se perdait dans une rêverie profonde et il se réveillait un quart d'heure après, le cœur palpitant d'ambition, (la tête troublée et rêvant à cette idée: M'aime-t-elle? ]

11/15 : 3'28

## CHAPITRE XI

### L'empire d'une jeune fille

J'admire sa beauté, mais je crains son esprit.

MÉRIMÉE<sup>1</sup>.

[ Si Julien eût employé à examiner ce qui se passait dans le salon le temps qu'il mettait à s'exagérer la beauté de Mathilde, ou à se passionner contre la hauteur naturelle à sa famille, qu'elle oubliait pour lui, il eût compris en quoi consistait son empire sur tout ce  
5 qui l'entourait. ] Dès qu'on déplaisait à Mlle de La Mole, elle savait punir par une plaisanterie si mesurée, si bien choisie, si convenable

1. Prosper Mérimée (1803-1870): écrivain et ami de l'auteur; cette citation est une invention de Stendhal.

en apparence, lancée si à propos, que la blessure croissait à chaque instant, plus on y réfléchissait. Peu à peu elle devenait atroce pour l'amour-propre offensé. Comme elle n'attachait aucun prix à bien  
 10 des choses qui étaient des objets de désirs sérieux pour le reste de la famille, elle paraissait toujours de sang-froid à leurs yeux. Les salons de l'aristocratie sont agréables à citer, quand on en sort, mais voilà tout. L'insignifiance complète, les propos *communs* surtout qui vont au-devant même de l'hypocrisie finissent par impatienter à force de  
 15 douceur nauséabonde. La politesse toute seule n'est quelque chose par elle-même que les premiers jours. Julien l'éprouvait; après le premier enchantement, le premier étonnement. La politesse, se disait-il, n'est que l'absence de la colère que donneraient les mauvaises manières.  
 20 [Mathilde s'ennuyait souvent,] peut-être se fût-elle ennuyée partout. [Alors aiguïser une épigramme était pour elle une distraction et un vrai plaisir.

C'était peut-être pour avoir des victimes] un peu plus amusantes que ses grands-parents, que l'académicien et les cinq ou six autres subalternes qui leur faisaient la cour, [qu'elle avait donné des espé-  
 25 rances au marquis de Croisenois, au comte de Caylus] et deux ou trois autres jeunes gens de la première distinction. Ils n'étaient pour elle que de nouveaux objets d'épigramme.

[Nous avouons avec peine, car nous aimons Mathilde, qu'elle avait reçu des lettres de plusieurs d'entre eux et leur avait quelque-  
 30 fois répondu.] Nous nous hâtons d'ajouter que ce personnage fait exception aux mœurs du siècle. Ce n'est pas en général le manque de prudence que l'on peut reprocher aux élèves du noble couvent du Sacré-Cœur.

Un jour, le marquis de Croisenois rendit à Mathilde une lettre  
 35 assez compromettante qu'elle lui avait écrite la veille. Il croyait par cette marque de haute prudence avancer beaucoup ses affaires. Mais c'était l'imprudences que Mathilde aimait dans ses correspondances. Son plaisir était de jouer son sort. Elle ne lui adressa pas la parole de six semaines.

40 [Elle s'amusait des lettres de ces jeunes gens; mais, suivant elle, toutes se ressemblaient.] C'était toujours la passion la plus profonde, la plus mélancolique.

## Le Rouge et le Noir

– Ils sont tous le même homme parfait, prêt à partir pour la Palestine, disait-elle à sa cousine. Connaissez-vous quelque chose de plus insipide ? Voilà donc les lettres que je vais recevoir toute la vie ! Ces lettres-là ne doivent changer que tous les vingt ans, suivant le genre d'occupation qui est à la mode. Elles devaient être moins décolorées du temps de l'Empire. Alors tous ces jeunes gens du grand monde avaient vu ou fait des actions qui *réellement* avaient de la grandeur. Le duc de N\*\*\*, mon oncle, a été à Wagram<sup>1</sup>.

– Quel esprit faut-il pour donner un coup de sabre ? Et quand cela leur est arrivé, ils en parlent si souvent ! dit Mlle de Sainte-Hérédité, la cousine de Mathilde.

– Eh bien ! ces récits me font plaisir. Être dans une *véritable* bataille, une bataille de Napoléon, où l'on tuait dix mille soldats, cela prouve du courage. S'exposer au danger élève l'âme et la sauve de l'ennui où mes pauvres adorateurs semblent plongés, et il est contagieux, cet ennui. Lequel d'entre eux a l'idée de faire quelque chose d'extraordinaire ? Ils cherchent à obtenir ma main, la belle affaire ! Je suis riche et mon père avancera son gendre. Ah ! pût-il en trouver un qui fût un peu amusant !

La manière de voir vive, nette, pittoresque de Mathilde gâtait son langage comme on voit. Souvent un mot d'elle faisait tache aux yeux de ses amis si polis. Ils se seraient presque avoués, si elle eût été moins à la mode, que son parler avait quelque chose d'un peu coloré<sup>2</sup> pour la délicatesse féminine.

Elle, de son côté, était bien injuste envers les jolis cavaliers qui peuplent le bois de Boulogne. Elle voyait l'avenir non pas avec terreur, c'eût été un sentiment vif, mais avec un dégoût bien rare à son âge.

Que pouvait-elle désirer ? la fortune, la haute naissance, l'esprit, la beauté à ce qu'on disait, et à ce qu'elle croyait, tout avait été accumulé sur elle par les mains du hasard.

Voilà quelles étaient les pensées de l'héritière la plus enviée du faubourg Saint-Germain, quand elle commença à trouver du plaisir à se promener avec Julien. Elle fut étonnée de son orgueil ; elle admira

1. **Wagram** : victoire de Napoléon contre l'armée autrichienne en 1809.

2. **Coloré** : ici, osé.

l'adresse de ce petit bourgeois. Il saura se faire évêque comme l'abbé Maury<sup>1</sup>, se dit-elle.

Bientôt cette résistance sincère et non jouée, avec laquelle notre héros accueillait plusieurs de ses idées, l'occupa, elle y pensait; elle racontait à son amie les moindres détails des conversations, et trouvait que jamais elle ne parvenait à en bien rendre toute la physionomie.

Une idée l'illumina tout à coup: J'ai le bonheur d'aimer, se dit-elle un jour, avec un transport de joie incroyable. J'aime, j'aime, c'est clair! À mon âge, une fille jeune, belle, spirituelle, où peut-elle trouver des sensations, si ce n'est dans l'amour? J'ai beau faire, je n'aurai jamais d'amour pour Croisenois, Caylus, et *tutti quanti*. Ils sont parfaits, trop parfaits peut-être; enfin, ils m'ennuient. ] → 11/15: 4'54

Elle repassa dans sa tête toutes les descriptions de passion qu'elle avait lues dans *Manon Lescaut*<sup>2</sup>, la *Nouvelle Héloïse*, les *Lettres d'une religieuse portugaise*, etc., etc. Il n'était question, bien entendu, que de la grande passion; l'amour léger était indigne d'une fille de son âge et de sa naissance. Elle ne donnait le nom d'amour qu'à ce sentiment héroïque que l'on rencontrait en France du temps de Henri III et de Bassompierre<sup>3</sup>. Cet amour-là ne cédait point bassément aux obstacles, mais, bien loin de là, faisait faire de grandes choses. Quel malheur pour moi qu'il n'y ait pas une cour véritable, comme celle de Catherine de Médicis ou de Louis XIII! Je me sens au niveau de tout ce qu'il y a de plus hardi et de plus grand. Que ne ferais-je pas d'un roi homme de cœur, comme Louis XIII soupirant à mes pieds! Je le mènerais en Vendée, comme dit si souvent le baron de Tolly, et de là il reconquerrait son royaume; alors plus de charte... et Julien me seconderait. Que lui manque-t-il? un nom et de la fortune. Il se ferait un nom, il acquerrait de la fortune.

1. **Jean-Siffrein Maury** (1746-1817): fils de cordonnier qui se fit remarquer pour son éloquence jusqu'à devenir archevêque de Paris.

2. **Manon Lescaut**: roman de l'abbé Prévost (1697-1763) paru en 1731, dans lequel le jeune chevalier Des Grieux éprouve une passion malheureuse pour la jeune et volage Manon.

3. **François de Bassompierre** (1579-1646): maréchal de France, connu aussi pour ses nombreuses aventures amoureuses.

105 Rien ne manque à Croisenois, et il ne sera toute sa vie qu'un duc à demi ultra, à demi libéral, un être indécis parlant quand il faut agir, toujours éloigné des extrêmes, et *par conséquent se trouvant le second partout.*

110 Quelle est la grande action qui ne soit pas *un extrême* au moment où on l'entreprend? C'est quand elle est accomplie qu'elle semble possible aux êtres du commun. Oui, c'est l'amour avec tous ses miracles qui va régner dans mon cœur; je le sens au feu qui m'anime. Le ciel me devait cette faveur. Il n'aura pas en vain accumulé sur un seul être tous les avantages. Mon bonheur sera digne de moi. Chacune  
115 de mes journées ne ressemblera pas froidement à celle de la veille. Il y a déjà de la grandeur et de l'audace à oser aimer un homme placé si loin de moi par sa position sociale. Voyons: continuera-t-il à me mériter? À la première faiblesse que je vois en lui, je l'abandonne. Une fille de ma naissance, et avec le caractère chevaleresque que  
120 l'on veut bien m'accorder (c'était un mot de son père), ne doit pas se conduire comme une sotte.

N'est-ce pas là le rôle que je jouerais si j'aimais le marquis de Croisenois? J'aurais une nouvelle édition du bonheur de mes cousines, que je méprise si complètement. Je sais d'avance tout ce que me  
125 dirait le pauvre marquis, tout ce que j'aurais à lui répondre. Qu'est-ce qu'un amour qui fait bâiller? autant vaudrait être dévote. J'aurais une signature de contrat comme celle de la cadette de mes cousines, où les grands-parents s'attendraient, si pourtant ils n'avaient pas d'humeur à cause d'une dernière condition introduite la veille dans  
130 le contrat par le notaire de la partie adverse.

CHAPITRE XII

Serait-ce un Danton ?

*Le besoin d'anxiété*, tel était le caractère de la belle Marguerite de Valois, ma tante, qui bientôt épousa le roi de Navarre, que nous voyons de présent régner en France, sous le nom de Henry IV<sup>e</sup>. Le besoin de jouer formait tout le secret du caractère de cette princesse aimable ; de là ses brouilles et ses raccommodements avec ses frères dès l'âge de seize ans. Or que peut jouer une jeune fille ? Ce qu'elle a de plus précieux : sa réputation, la considération de toute sa vie.

DU DUC D'ANGOULÊME<sup>1</sup>,  
FILS NATUREL DE CHARLES IX.

Entre Julien et moi il n'y a point de signature de contrat, point de notaire pour la cérémonie bourgeoise ; tout est héroïque, tout sera fils du hasard. À la noblesse près qui lui manque, c'est l'amour de Marguerite de Valois pour le jeune La Mole, l'homme le plus distingué de son temps. Est-ce ma faute à moi si les jeunes gens de la cour sont de si grands partisans du *convenable*, et pâlisent à la seule idée de la moindre aventure un peu singulière ? Un petit voyage en Grèce ou en Afrique est, pour eux, le comble de l'audace, et encore ne savent-ils marcher qu'en troupe. Dès qu'ils se voient seuls, ils ont peur, non de la lance du bédouin<sup>2</sup>, mais du ridicule, et cette peur les rend fous.

Mon petit Julien, au contraire, n'aime à agir que seul. Jamais, dans cet être privilégié, la moindre idée de chercher de l'appui et du secours dans les autres ! il méprise les autres, c'est pour cela que je ne le méprise pas.

1. **Charles de Valois-Angoulême** (1573-1650) : fils illégitime de Charles IX. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1667 sous le titre *Mémoires très particuliers pour servir à l'histoire d'Henri III, roy de France et de Pologne, et d'Henri IV, roy de France et de Navarre*.

2. **Bédouin** : nomade du désert.

Si, avec sa pauvreté, Julien était noble, mon amour ne serait qu'une sottise vulgaire, une mésalliance<sup>1</sup> plate; je n'en voudrais pas; il n'aurait point ce qui caractérise les grandes passions; l'immensité de la difficulté à vaincre et la noire incertitude de l'événement.

20 [Mlle de La Mole était si préoccupée de ces beaux raisonnements, que le lendemain, sans s'en douter, elle vantait Julien au marquis de Croisenois et à son frère. Son éloquence alla si loin qu'elle les piqua.

– Prenez bien garde à ce jeune homme qui a tant d'énergie, s'écria son frère; si la révolution recommence, il nous fera tous guillotiner.]

25 Elle se garda de répondre, et se hâta de plaisanter son frère et le marquis de Croisenois sur la peur que leur faisait l'énergie. Ce n'est au fond que la peur de rencontrer l'imprévu, que la crainte de rester court en présence de l'imprévu...

– Toujours, toujours, messieurs, la peur du ridicule, monstre qui, par malheur, est mort en 1816.

Il n'y a plus de ridicule, disait M. de La Mole, dans un pays où il y a deux partis.

Sa fille avait compris cette idée.

– Ainsi, messieurs, disait-elle aux ennemis de Julien, vous aurez eu bien peur toute votre vie, et après on vous dira:

Ce n'était pas un loup, ce n'en était que l'ombre<sup>2</sup>.

Mathilde les quitta bientôt. Le mot de son frère lui faisait horreur; il l'inquiéta beaucoup; mais, dès le lendemain, elle y voyait la plus belle des louanges.

40 Dans ce siècle, où toute énergie est morte, son énergie leur fait peur. Je lui dirai le mot de mon frère; je veux voir la réponse qu'il y fera. Mais je choisirai un des moments où ses yeux brillent. Alors il ne peut me mentir.

45 – Ce serait un Danton! ajouta-t-elle après une longue et indistincte rêverie. Eh bien! la révolution aurait recommencé. Quels rôles joueraient alors Croisenois et mon frère? Il est écrit d'avance: La résignation

1. **Mésalliance**: mariage dont l'un des époux est jugé de condition inférieure à l'autre.

2. **Ce n'était pas un loup, ce n'en était que l'ombre**: vers tiré de la fable « Le Berger et son troupeau » de Jean de La Fontaine.

sublime. Ce seraient des moutons héroïques, se laissant égorger sans mot dire. Leur seule peur en mourant serait encore d'être de mauvais goût. Mon petit Julien brûlerait la cervelle au jacobin qui viendrait l'arrêter, pour peu qu'il eût l'espérance de se sauver. Il n'a pas peur d'être de mauvais goût, lui.

Ce dernier mot la rendit pensive ; il réveillait de pénibles souvenirs, et lui ôta toute sa hardiesse. Ce mot lui rappelait les plaisanteries de MM. de Caylus, de Croisenois, de Luz et de son frère. Ces messieurs reprochaient unanimement à Julien l'air *prêtre* : humble et hypocrite.

Mais, reprit-elle tout à coup, l'œil brillant de joie, l'amertume et la fréquence de leurs plaisanteries prouvent, en dépit d'eux, que c'est l'homme le plus distingué que nous ayons vu cet hiver. Qu'importent ses défauts, ses ridicules ? Il a de la grandeur et ils en sont choqués, eux d'ailleurs si bons et si indulgents. Il est sûr qu'il est pauvre et qu'il a étudié pour être prêtre, eux sont chefs d'escadron, et n'ont pas eu besoin d'études ; c'est plus commode.

Malgré tous les désavantages de son éternel habit noir et de cette physionomie de prêtre, qu'il lui faut bien avoir, le pauvre garçon, sous peine de mourir de faim, son mérite leur fait peur, rien de plus clair. Et cette physionomie de prêtre, il ne l'a plus dès que nous sommes quelques instants seuls ensemble. Et quand ces messieurs disent un mot qu'ils croient fin et imprévu, leur premier regard n'est-il pas pour Julien ? je l'ai fort bien remarqué. Et pourtant ils savent bien que jamais il ne leur parle, à moins d'être interrogé. Ce n'est qu'à moi qu'il adresse la parole, il me croit l'âme haute. Il ne répond à leurs objections que juste autant qu'il faut pour être poli. Il tourne au respect tout de suite. Avec moi, il discute des heures entières, il n'est pas sûr de ses idées tant que j'y trouve la moindre objection. Enfin, tout cet hiver, nous n'avons pas eu de coups de fusil ; il ne s'est agi que d'attirer l'attention par des paroles. Eh bien, mon père, homme supérieur, et qui portera loin la fortune de notre maison, respecte Julien. Tout le reste le hait, personne ne le méprise, que les dévotes amies de ma mère.

Le comte de Caylus avait ou feignait une grande passion pour les chevaux ; il passait sa vie dans son écurie et souvent y déjeunait. Cette grande passion, jointe à l'habitude de ne jamais rire, lui donnait

beaucoup de considération parmi ses amis : c'était l'aigle de ce petit  
85 cercle.

Dès qu'il fut réuni le lendemain derrière la bergère de Mme de La Mole, Julien n'étant point présent, M. de Caylus, soutenu par Croisenois et par Norbert, attaqua vivement la bonne opinion que Mathilde avait de Julien, et cela sans à propos<sup>1</sup>, et presque au premier moment où  
90 il vit Mlle de La Mole. Elle comprit cette finesse d'une lieue, et en fut charmée.

Les voilà tous ligués, se dit-elle, contre un homme de génie qui n'a pas dix louis de rente, et qui ne peut leur répondre qu'autant qu'il est interrogé. Ils en ont peur sous son habit noir. Que serait-ce  
95 avec des épaulettes?

Jamais elle n'avait été plus brillante. Dès les premières attaques, elle couvrit de sarcasmes plaisants Caylus et ses alliés. Quand le feu des plaisanteries de ces brillants officiers fut éteint :

– Que demain quelque hobereau des montagnes de la Franche-Comté, dit-elle à M. de Caylus, s'aperçoive que Julien est son fils naturel, et lui donne un nom et quelques milliers de francs, dans  
100 six semaines il a des moustaches comme vous, messieurs ; dans six mois il est officier de housards<sup>2</sup> comme vous, messieurs. Et alors la grandeur de son caractère n'est plus un ridicule. Je vous vois réduit,  
105 M. le duc futur, à cette ancienne mauvaise raison : la supériorité de la noblesse de cour sur la noblesse de province. Mais que vous restera-t-il si je veux vous pousser à bout, si j'ai la malice de donner pour père à Julien un duc espagnol, prisonnier de guerre à Besançon du temps de Napoléon ? et qui, par scrupule de conscience, le reconnaît  
110 à son lit de mort ?

Toutes ces suppositions de naissance non légitime furent trouvées d'assez mauvais goût par MM. de Caylus et de Croisenois. Voilà tout ce qu'ils virent dans le raisonnement de Mathilde.

Quelque dominé que fût Norbert, les paroles de sa sœur étaient  
115 si claires, qu'il prit un air grave qui allait assez mal, il faut l'avouer, à sa physionomie souriante et bonne. Il osa dire quelques mots :

1. Sans à propos : sans raison apparente.

2. Housards : hussards (voir note 1, p. 97).

– Êtes-vous malade, mon ami? lui répondit Mathilde d'un petit air sérieux. Il faut que vous soyez bien mal pour répondre à des plaisanteries par de la morale.

120 « De la morale, vous! est-ce que vous sollicitez une place de préfet?

Mathilde oublia bien vite l'air piqué du comte de Caylus, l'humeur de Norbert et le désespoir silencieux de M. de Croisenois. Elle avait à prendre un parti sur une idée fatale qui venait de saisir son âme.

125 Julien est assez sincère avec moi, se dit-elle; à son âge, dans une fortune inférieure, malheureux comme il l'est par une ambition étonnante, on a besoin d'une amie. Je suis peut-être cette amie; mais je ne lui vois point d'amour. Avec l'audace de son caractère, il m'eût parlé de cet amour.

130 Cette incertitude, cette discussion avec soi-même, qui, dès cet instant, occupa chacun des instants de Mathilde, et pour laquelle, à chaque fois que Julien lui parlait, elle se trouvait de nouveaux arguments, chassa tout à fait ces moments d'ennui auxquels elle était tellement sujette.

135 Fille d'un homme d'esprit qui pouvait devenir ministre, et rendre ses bois au clergé, Mlle de La Mole avait été, au couvent du Sacré-Cœur, l'objet des flatteries les plus excessives. Ce malheur jamais ne se répare. On lui avait persuadé qu'à cause de tous ses avantages de naissance, de fortune, etc., elle devait être plus heureuse qu'une autre. C'est la source de l'ennui des princes et de toutes leurs folies.

Mathilde n'avait aucune idée. Quelque chose se débattait dans son esprit contre les flatteries et l'apparence.

145 [Du moment qu'elle s'ennuya plus, elle se prit de se donner à elle-même des dangers, pensait-elle.]

150 Sans grande peine, elle se vit au plus beau moment de la vie, elle se vit déjà perdu mes plus belles années, elle se vit se déraisonner

mais elle  
douta se  
demandant s'il  
avait pour elle plus  
que de l'amitié

les amies de ma mère, qui, à Coblantz en 1792<sup>1</sup>, n'étaient pas tout à fait, dit-on, aussi sévères que leurs paroles d'aujourd'hui.

155 [C'était pendant que ces grandes incertitudes agitaient Mathilde, que Julien ne comprenait pas ses longs regards qui s'arrêtaient sur lui.]  
Il trouvait bien un redoublement de froideur dans les manières du comte Norbert, et un nouvel accès de hauteur dans celles de MM. de Caylus, de Luz et de Croisenois. Il y était accoutumé. Ce malheur lui arrivait quelquefois à la suite d'une soirée où il avait brillé plus qu'il ne convenait à sa position. Sans l'accueil particulier que lui faisait Mathilde, et la curiosité que tout cet ensemble lui inspirait, il eût évité de suivre au jardin ces brillants jeunes gens à moustaches, lorsque, les après-dîners, ils y accompagnaient Mlle de La Mole.

160  
165 Oui, il est impossible que je me le dissimule, se disait Julien, Mlle de La Mole me regarde d'une façon singulière. Mais, même quand ses beaux yeux bleus fixés sur moi sont ouverts avec le plus d'abandon, j'y lis toujours un fond d'examen, de sang-froid et de méchanceté. Est-il possible que ce soit là de l'amour? Quelle différence avec les regards de Mme de Rênal! ] 11/15 : 6'08

170 Une après-dînée, Julien, qui avait suivi M. de La Mole dans son cabinet, revenait rapidement au jardin. Comme il approchait sans précaution du groupe de Mathilde, il surprit quelques mots prononcés très haut. Elle tourmentait son frère. Julien entendit son nom prononcé distinctement deux fois. Il parut; un silence profond s'établit tout à coup, et l'on fit de vains efforts pour le faire cesser. Mlle de La Mole et son frère étaient trop animés pour trouver un autre sujet de conversation. MM. de Caylus, de Croisenois, de Luz et un de leurs amis parurent à Julien d'un froid de glace. Il s'éloigna.

1. Coblantz en 1792 : Coblenz, en Allemagne, fut un lieu de refuge et de ralliement pour beaucoup d'aristocrates français au moment des troubles révolutionnaires.

CHAPITRE XIII

Un complot

Des propos décousus, des rencontres par effet du hasard se transforment en preuves de la dernière évidence aux yeux de l'homme à imagination s'il a quelque feu dans le cœur.

SCHILLER<sup>1</sup>.

Le lendemain, il surprit encore Norbert et sa sœur qui parlaient de lui. À son arrivée, un silence de mort s'établit, comme la veille. Ses soupçons n'eurent plus de bornes. Ces aimables jeunes gens auraient-ils entrepris de se moquer de moi? Il faut avouer que cela est beaucoup plus probable, beaucoup plus naturel qu'une prétendue passion de Mlle de La Mole, pour un pauvre diable de secrétaire. D'abord, ces gens-là ont-ils des passions? Mystifier est leur fort. Ils sont jaloux de ma pauvre petite supériorité de paroles. Être jaloux est encore un de leurs faibles. Tout s'explique dans ce système. Mlle de La Mole veut me persuader qu'elle me distingue, tout simplement pour me donner en spectacle à son prétendu.]

*Complex  
social*

Ce cruel soupçon changea toute la position morale de Julien. Cette idée trouva dans son cœur un commencement d'amour qu'elle n'eut pas de peine à détruire. Cet amour n'était fondé que sur la rare beauté de Mathilde, ou plutôt sur ses façons de reine et sa toilette admirable. En cela Julien était encore un parvenu. Une jolie femme du grand monde est, à ce qu'on assure, ce qui étonne le plus un paysan homme d'esprit, quand il arrive aux premières classes de la société. Ce n'était point le caractère de Mathilde qui faisait rêver Julien les jours précédents. Il avait assez de sens pour comprendre qu'il ne connaissait point ce caractère. Tout ce qu'il en voyait pouvait n'être qu'une apparence.

Par exemple, pour tout au monde, Mathilde n'aurait pas manqué la messe un dimanche; presque tous les jours, elle y accompagnait

1. Friedrich von Schiller (1759-1805): poète et écrivain emblématique du romantisme allemand.

25 sa mère. Si, dans le salon de l'hôtel de La Mole, quelque imprudent  
oubliait le lieu où il était et se permettait l'allusion la plus éloignée  
à une plaisanterie contre les intérêts vrais ou supposés du trône ou  
de l'autel, Mathilde devenait à l'instant d'un sérieux de glace. Son  
regard, qui était si piquant, reprenait toute la hauteur impassible  
30 d'un vieux portrait de famille.

Mais Julien s'était assuré qu'elle avait toujours dans sa chambre  
un ou deux des volumes les plus philosophiques de Voltaire. Lui-  
même volait souvent quelques tomes de la belle édition si magnifi-  
quement reliée. En écartant un peu chaque volume de son voisin, il  
35 cachait l'absence de celui qu'il emportait; mais bientôt il s'aperçut  
qu'une autre personne lisait Voltaire. Il eut recours à une finesse de  
séminaire, il plaça quelques petits morceaux de crin sur les volumes  
qu'il supposait pouvoir intéresser Mlle de La Mole. Ils disparaissaient  
pendant des semaines entières.

40 M. de La Mole, impatienté contre son libraire, qui lui envoyait  
tous les *faux mémoires*<sup>1</sup>, chargea Julien d'acheter toutes les nouveautés  
un peu piquantes. Mais, pour que le venin ne se répandît pas dans  
la maison, le secrétaire avait l'ordre de déposer ces livres dans une  
petite bibliothèque, placée dans la chambre même du marquis. Il eut  
45 bientôt la certitude que, pour peu que ces livres nouveaux fussent  
hostiles aux intérêts du trône et de l'autel, ils ne tardaient pas à dis-  
paraître. Certes, ce n'était pas Norbert qui lisait.

Julien, s'exagérant cette expérience, croyait à Mlle de La Mole la  
duplicité<sup>2</sup> de Machiavel. Cette scélératesse<sup>3</sup> prétendue était un charme  
50 à ses yeux, presque l'unique charme moral qu'elle eût. L'ennui de  
l'hypocrisie et des propos de vertu le jetait dans cet excès.

Il excitait son imagination plus qu'il n'était entraîné par son amour.

C'était après s'être perdu en rêveries sur l'élégance de la taille de  
Mlle de La Mole, sur l'excellent goût de sa toilette, sur la blancheur  
55 de sa main, sur la beauté de son bras, sur la *disinvoltura*<sup>4</sup> de tous

1. **Faux mémoires**: si les Mémoires étaient un genre littéraire en vogue sous la Restauration, beaucoup étaient des contrefaçons.

2. **Duplicité**: ruse, sournoiserie.

3. **Scélératesse**: caractère du vaurien.

4. **Disinvoltura**: désinvolture, en italien.

*amant d'origine  
phys.*

ses mouvements, qu'il se trouvait amoureux. Alors, pour achever le charme, il la croyait une Catherine de Médicis<sup>1</sup>. Rien n'était trop profond ou trop scélérat pour le caractère qu'il lui prêtait. C'était l'idéal des Maslon, des Frilair et des Castanède par lui admirés dans sa jeunesse. C'était, en un mot, pour lui l'idéal de Paris.

Y eut-il jamais rien de plus plaisant que de supposer de la profondeur ou de la scélérateuse au caractère parisien ?

Il est possible que ce *trio* se moque de moi, pensait Julien. On connaît bien peu son caractère, si l'on ne voit pas déjà l'expression sombre et froide que prirent ses regards en répondant à ceux de Mathilde. Une ironie amère repoussa les assurances d'amitié que Mlle de La Mole étonnée osa hasarder deux ou trois fois.

Piqué par cette bizarrerie soudaine, le cœur de cette jeune fille naturellement froid, ennuyé, sensible à l'esprit, devint aussi passionné qu'il était dans sa nature de l'être. Mais il y avait aussi beaucoup d'orgueil dans le caractère de Mathilde, et la naissance d'un sentiment qui faisait dépendre d'un autre tout son bonheur fut accompagnée d'une sombre tristesse.

Julien avait déjà assez profité depuis son arrivée à Paris, pour distinguer que ce n'était pas là la tristesse sèche de l'ennui. Au lieu d'être avide, comme autrefois, de soirées, de spectacles et de distractions de tous genres, elle les fuyait.

La musique chantée par des Français ennuyait Mathilde à la mort, et cependant Julien, qui se faisait un devoir d'assister à la sortie de l'Opéra, remarqua qu'elle s'y faisait mener le plus souvent qu'elle pouvait. Il crut distinguer qu'elle avait perdu un peu de la mesure parfaite qui brillait dans toutes ses actions. Elle répondait quelquefois à ses amis par des plaisanteries outrageantes à force de piquante énergie. Il lui sembla qu'elle prenait en guignon le marquis de Croisenois. Il faut que ce jeune homme aime furieusement l'argent, pour ne pas planter là cette fille, si riche qu'elle soit ! pensait Julien. Et pour lui,

1. Veuve d'Henri II, Catherine de Médicis conduisit la politique du royaume après la mort de son époux, et fut souvent vue comme la véritable souveraine de la France, manipulant ses fils, les rois, comme des marionnettes; on la tient pour responsable notamment de la Saint-Barthélemy.

indigné des outrages faits à la dignité masculine, il redoublait de froideur envers elle. Souvent il alla jusqu'aux réponses peu polies.

90 Quelque résolu qu'il fût à ne pas être dupe des marques d'intérêt de Mathilde, elles étaient si évidentes de certains jours, et Julien, dont les yeux commençaient à se dessiller<sup>1</sup>, la trouvait si jolie, qu'il en était quelquefois embarrassé.

L'adresse et la longanimité<sup>2</sup> de ces jeunes gens du grand monde finiraient par triompher de mon peu d'expérience, se dit-il [il faut partir et mettre un terme à tout ceci.] Le marquis venait de lui confier l'administration d'une quantité de petites terres et de maisons qu'il possédait dans le Bas-Languedoc. Un voyage était nécessaire: M. de La Mole y consentit avec peine. Excepté pour les matières de haute ambition, Julien était devenu un autre lui-même.

100 Au bout du compte, ils ne m'ont point attrapé, se disait Julien, en préparant son départ. Que les plaisanteries que Mlle de La Mole fait à ces messieurs soient réelles ou seulement destinées à m'inspirer de la confiance, je m'en suis amusé.

105 S'il n'y a pas conspiration contre le fils du charpentier, Mlle de La Mole est inexplicable, mais elle l'est pour le marquis de Croisenois du moins autant que pour moi. Hier, par exemple, son humeur était bien réelle, et j'ai eu le plaisir de faire bouquer<sup>3</sup> par ma faveur un jeune homme aussi noble et aussi riche que je suis gueux et plébéien. Voilà le plus beau de mes triomphes; il m'égaiera dans ma chaise de poste, en courant les plaines du Languedoc.

110 [Il avait fait de son départ un secret, mais Mathilde savait mieux que lui qu'il allait quitter Paris] le lendemain, et pour longtemps. Elle eut recours à un mal de tête fou, qu'augmentait l'air étouffé du salon. [Elle se promena beaucoup dans le jardin,] et poursuivit tellement de ses plaisanteries mordantes Norbert, le marquis de Croisenois, Caylus, de Luz et quelques autres jeunes gens qui avaient dîné à l'hôtel de La Mole, qu'elle les força de partir. [Elle regardait Julien d'une façon étrange.]

1. **Se dessiller**: se mettre à voir, sortir de leur aveuglement.

2. **Longanimité**: patience.

3. **Faire bouquer**: au sens propre, faire sortir un animal de son terrier (vocabulaire de la chasse); au sens figuré, forcer quelqu'un à agir contre son gré.

Ce regard est peut-être une comédie, pensa Julien ; mais cette  
 120 respiration pressée, mais tout ce trouble ! Bah ! se dit-il, qui suis-je  
 pour juger de toutes ces choses ? Il s'agit ici de ce qu'il y a de plus  
 sublime et de plus fin parmi les femmes de Paris. Cette respiration  
 pressée qui a été sur le point de me toucher, elle l'aura étudiée chez  
 Léontine Fay<sup>1</sup>, qu'elle aime tant.

125 Ils étaient restés seuls ; la conversation languissait évidemment.  
 Non ! Julien ne sent rien pour moi, se disait Mathilde vraiment mal-  
 heureuse.

Comme il prenait congé d'elle, elle lui serra le bras avec force :  
 130 – Vous recevrez ce soir une lettre de moi, lui dit-elle d'une voix  
 tellement altérée, que le son n'en était pas reconnaissable. ]

Cette circonstance toucha sur-le-champ Julien.  
 [ – Mon père, continua-t-elle, a une juste estime pour les services  
 que vous lui rendez. *Il faut* ne pas partir demain ; trouvez un prétexte.  
 Et elle s'éloigna en courant.

135 Sa taille était charmante. Il était impossible d'avoir un plus joli  
 pied, elle courait avec une grâce qui ravit Julien ; mais devinerait-on  
 à quoi fut sa seconde pensée après qu'elle eut tout à fait disparu ? Il  
 fut offensé du ton impératif avec lequel elle avait dit ce mot *il faut*.  
 Louis XV aussi, au moment de mourir, fut vivement piqué du mot *il*  
 140 *faut*, maladroitement employé par son premier médecin, et Louis XV  
 pourtant n'était pas un parvenu.

[ Une heure après, un laquais remit une lettre à Julien ; c'était tout  
 simplement une déclaration d'amour ]

145 Il n'y a pas trop d'affectation dans le style, se dit Julien, cherchant  
 par ses remarques littéraires à contenir la joie qui contractait ses joues  
 et le forçait à rire malgré lui.

Enfin moi, s'écria-t-il tout à coup, la passion étant trop forte pour  
 être contenue, moi, pauvre paysan, j'ai donc une déclaration d'amour  
 d'une grande dame !

150 Quant à moi, ce n'est pas mal, ajouta-t-il en comprimant sa joie  
 le plus possible. J'ai su conserver la dignité de mon caractère. Je n'ai

1. Léontine Fay (1810-1876) : célèbre actrice de l'époque.

point dit que j'aimais. Il se mit à étudier la forme des caractères ; Mlle de La Mole avait une jolie petite écriture anglaise. Il avait besoin d'une occupation physique pour se distraire d'une joie qui allait  
155 jusqu'au délire.

« Votre départ m'oblige à parler... Il serait au-dessus de mes forces de ne plus vous voir... »

Une pensée vint frapper Julien comme une découverte, interrompre l'examen qu'il faisait de la lettre de Mathilde, et redoubler  
160 sa joie. Je l'emporte sur le marquis de Croisenois, s'écria-t-il, moi, qui ne dis que des choses sérieuses ! Et lui est si joli ! il a des moustaches, un charmant uniforme ; il trouve toujours à dire, juste au moment convenable, un mot spirituel et fin.

Julien eut un instant délicieux ; il errait à l'aventure dans le jardin,  
165 fou de bonheur.

Plus tard il monta à son bureau et se fit annoncer chez le marquis de La Mole, qui heureusement n'était pas sorti. Il lui prouva facilement, en lui montrant quelques papiers marqués arrivés de Normandie, que le soin des procès normands l'obligeait à différer son départ pour le Languedoc.  
170

— Je suis bien aise que vous ne partiez pas, lui dit le marquis, quand ils eurent fini de parler d'affaires, j'aime à vous voir. Julien sortit ; ce mot le gênait.

Et moi, je vais séduire sa fille ! rendre impossible peut-être ce mariage avec le marquis de Croisenois qui fait le charme de son avenir : s'il n'est pas duc, du moins sa fille aura un tabouret<sup>1</sup>. Julien eut l'idée de partir pour le Languedoc malgré la lettre de Mathilde, malgré l'explication donnée au marquis. Cet éclair de vertu disparut bien vite.  
175

Que je suis bon, se dit-il ; moi, plébéien, avoir pitié d'une famille de ce rang ! Moi que le duc de Chaulnes appelle un domestique ! Comment le marquis augmente-t-il son immense fortune ? En vendant de la rente, quand il apprend au château qu'il y aura le lendemain apparence de coup d'État. Et moi, jeté au dernier rang par une  
180

1. **Tabouret** : privilège réservé à certaines femmes de l'aristocratie qui consiste à pouvoir s'asseoir tout près du roi ou de la reine, sur un petit tabouret.

185 Providence marâtre<sup>1</sup>, moi à qui elle a donné un cœur noble et pas mille francs de rente, c'est-à-dire pas de pain, *exactement parlant, pas de pain*; moi, refuser un plaisir qui s'offre! Une source limpide qui vient étancher ma soif dans le désert brûlant de la médiocrité que je traverse si péniblement! Ma foi, pas si bête; chacun pour soi dans ce désert d'égoïsme qu'on appelle la vie.

190 Et il se rappela quelques regards remplis de dédain, à lui adressés par Mme de La Mole, et surtout par les *dames* ses amies.

Le plaisir de triompher du marquis de Croisenois vint achever la déroute de ce souvenir de vertu.

195 Que je voudrais qu'il se fâchât! dit Julien avec quelle assurance je lui donnerais maintenant un coup d'épée. Et il faisait le geste du coup de seconde. Avant ceci, j'étais un cuistre, abusant basement d'un peu de courage. Après cette lettre, je suis son égal.

200 Oui, se disait-il avec une volupté infinie et en parlant lentement, nos mérites, au marquis et à moi, ont été pesés, et le pauvre charpentier du Jura l'emporte.

205 Bon! s'écria-t-il, voilà la signature de ma réponse trouvée. N'allez pas vous figurer, Mlle de La Mole, que j'oublie mon état. Je vous ferai comprendre et bien sentir que c'est pour le fils d'un charpentier que vous trahissez un descendant du fameux Guy de Croisenois, qui suivit saint Louis à la croisade.

Julien ne pouvait contenir sa joie. Il fut obligé de descendre au jardin. Sa chambre, où il s'était enfermé à clef, lui semblait trop étroite pour y respirer.

210 Moi, pauvre paysan du Jura, se répétait-il sans cesse, moi, condamné à porter toujours ce triste habit noir! Hélas! vingt ans plus tôt, j'aurais porté l'uniforme comme eux! Alors un homme comme moi était tué, ou général à trente-six ans. Cette lettre, qu'il tenait serrée dans sa main, lui donnait la taille et l'attitude d'un héros. Maintenant, il est vrai, avec cet habit noir, à quarante ans, on a cent mille francs d'appointements et le cordon bleu, comme M. l'évêque de Beauvais.

1. **Marâtre**: au sens propre, belle-mère cruelle. Ici, le substantif est adjectivé et signifie « néfaste ».

220 Eh bien ! se dit-il en riant comme Méphistophélès<sup>1</sup>, j'ai plus d'esprit  
qu'eux ; je sais choisir l'uniforme de mon siècle. Et il sentit redoubler  
son ambition et son attachement à l'habit ecclésiastique. Que de car-  
dinaux nés plus bas que moi et qui ont gouverné ! mon compatriote  
Granvelle, par exemple.

Peu à peu l'agitation de Julien se calma ; la prudence surnagea.  
Il se dit, comme son maître Tartufe, dont il savait le rôle par cœur :

225 Je puis croire ces mots, un artifice honnête.  
.....  
Je ne me fierai point à des propos si doux,  
Qu'un peu de ses faveurs, après quoi je soupire,  
Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire.

, acte IV, scène 5.

230 Tartufe aussi fut perdu par une femme, et il en valait bien un  
autre... Ma réponse peut être montrée..., à quoi nous trouvons ce  
remède, ajouta-t-il en prononçant lentement, et avec l'accent de la  
férocity qui se contient, nous la commençons par les phrases les plus  
vives de la lettre de la sublime Mathilde.

235 Oui, mais quatre laquais de M. de Croisenois se précipitent sur  
moi et m'arrachent l'original.

Non, car je suis bien armé, et j'ai l'habitude, comme on sait, de  
faire feu sur les laquais.

240 Eh bien ! l'un d'eux a du courage ; il se précipite sur moi. On lui  
a promis cent napoléons. Je le tue ou je le blesse, à la bonne heure,  
c'est ce qu'on demande. On me jette en prison fort légalement ; je  
parais en police correctionnelle, et l'on m'envoie avec toute jus-  
tice et équité de la part des juges, tenir compagnie dans Poissy à  
MM. Fontan et Magalon<sup>2</sup>. Là, je couche avec quatre cents gueux  
245 pêle-mêle... [Et j'aurais quelque pitié de ces gens-là ! s'écria-t-il.] En se  
levant impétueusement. [En ont-ils pour les gens du tiers-état, quand

1. **Méphistophélès** : nom du diable dans la légende de Faust, remise au goût de l'époque par la pièce de Goethe, parue en 1808.

2. **MM. Fontan et Magalon** : directeurs d'un journal satirique emprisonnés en raison de leurs propos critiques contre le gouvernement.

ils les tiennent? ] Ce mot fut le dernier soupir de sa reco.  
pour M. de La Mole qui, malgré lui, le tourmentait jusque-là.

250 Doucement, messieurs les gentilshommes, je comprends ce pe-  
trait de machiavélisme; l'abbé Maslon ou M. Castanède du séminaire  
n'auraient pas mieux fait. Vous m'enlèverez la lettre *provocatrice*, et  
je serai le second tome du colonel Caron<sup>1</sup> à Colmar.

255 Un instant, messieurs, je vais envoyer la lettre fatale en dépôt  
dans un paquet bien cacheté à M. l'abbé Pirard. Celui-là est hon-  
nête homme janséniste, et en cette qualité à l'abri des séductions  
du budget. Oui, mais il ouvre les lettres... ; c'est à Fouqué que  
j'enverrai celle-ci.

[ Il faut en convenir, le regard de Julien était atroce, sa physio-  
nomie hideuse; elle respirait le crime sans alliage. ] C'était l'homme  
260 malheureux en guerre avec toute la société.

*Aux armes!* s'écria Julien. Et il franchit d'un saut les marches  
du perron de l'hôtel. Il entra dans l'échoppe de l'écrivain du coin  
de la rue; il lui fit peur. Copiez, lui dit-il en lui donnant la lettre de  
Mlle de La Mole. ]

265 Pendant que l'écrivain travaillait, [ il écrivit lui-même à Fouqué; il  
le pria de lui conserver un dépôt précieux. ] Mais, se dit-il en s'inter-  
rompant, le cabinet noir à la poste ouvrira ma lettre et vous rendra  
celle que vous cherchez... ; non, messieurs. Il alla acheter une énorme  
270 bible chez un libraire protestant, cacha fort adroitement la lettre de  
Mathilde dans la couverture, fit emballer le tout, et son paquet partit  
par la diligence, adressé à un des ouvriers de Fouqué, dont personne  
à Paris ne savait le nom.

Cela fait, il rentra joyeux et leste à l'hôtel de La Mole. *À nous!*  
maintenant, s'écria-t-il, en s'enfermant à clef dans sa chambre, et  
275 jetant son habit:

« Quoi! mademoiselle, écrivait-il à Mathilde, c'est Mlle de La Mole  
qui, par les mains d'Arsène, laquais de son père, fait remettre une  
lettre trop séduisante à un pauvre charpentier du Jura, sans doute

1. **Auguste-Joseph Caron** (1774-1822): auteur d'un complot bonapartiste contre la famille royale à Colmar; il fut fusillé.

licité... » Et il transcrivait les phrases les plus  
 venait de recevoir.  
 honneur à la prudence diplomatique de M. le  
 sis. Il n'était encore que dix heures; Julien, ivre de  
 ment de sa puissance, si nouveau pour un pauvre  
 péra italien. Il entendit chanter son ami Geronimo.  
 ne l'avait exalté à ce point. Il était un dieu\*.

#### CHAPITRE XIV

### Pensées d'une jeune fille

Que de perplexités! Que de nuits passées sans sommeil!  
 Grand Dieu! vais-je me rendre méprisable? Il me méprisera  
 lui-même. Mais il part, il s'éloigne.

ALFRED DE MUSSET<sup>1</sup>.

Ce n'était point sans combats que Mathilde avait écrit. Quel  
 qu'eût été le commencement de son intérêt pour Julien, bientôt il  
 domina l'orgueil qui, depuis qu'elle se connaissait, régnait seul dans  
 son cœur. Cette âme haute et froide était emportée pour la première  
 fois par un sentiment passionné. Mais s'il dominait l'orgueil, il était  
 encore fidèle aux habitudes de l'orgueil. Deux mois de combats  
 et de sensations nouvelles renouvelèrent, pour ainsi dire, tout son  
 être moral.

Mathilde croyait voir le bonheur. Cette vue toute-puissante sur  
 les âmes courageuses, liées à un esprit supérieur, eut à lutter longue-  
 ment contre la dignité et tous les sentiments de devoirs vulgaires. Un

\* Esprit per. pré. gui. II. A. 30. [Note cryptique de l'Auteur, à contenu auto-  
 biographique, qui se lit ainsi: « Esprit perd préfecture. Guizot, 11 août 1830. » Stendhal  
 espérait devenir préfet après la révolution de 1830. Il pense que son mauvais esprit a  
 détourné Guizot de lui donner une préfecture.

1. Alfred de Musset (1810-1857): en 1830, le jeune écrivain commence tout juste à  
 se faire connaître; il n'est pas l'auteur de cette citation.

jour, elle entra chez sa mère, dès sept heures du matin, la priant de lui permettre de se réfugier à Villequier. La marquise ne daigna pas même lui répondre, et lui conseilla d'aller se remettre au lit. Ce fut le  
 15 dernier effort de la sagesse vulgaire et de la déférence aux idées reçues.

La crainte de mal faire et de heurter les idées tenues pour sacrées par les Caylus, les de Luz, les Croisenois, avait assez peu d'empire sur son âme; de tels êtres ne lui semblaient pas faits pour la comprendre; elle les eût consultés s'il eût été question d'acheter une calèche ou  
 20 une terre. Sa véritable terreur était que Julien ne fût mécontent d'elle.

Peut-être aussi n'a-t-il que les apparences d'un homme supérieur?

Elle abhorrait le manque de caractère, c'était sa seule objection contre les beaux jeunes gens qui l'entouraient. Plus ils plaisantaient avec grâce tout ce qui s'écarte de la mode, ou la suit mal, croyant la  
 25 suivre, plus ils se perdaient à ses yeux.

Ils étaient braves, et voilà tout. Et encore, comment braves? se disait-elle: en duel. Mais le duel n'est plus qu'une cérémonie. Tout en est su d'avance, même ce que l'on doit dire en tombant. Étendu sur le gazon, et la main sur le cœur, il faut un pardon généreux pour  
 30 l'adversaire et un mot pour une belle souvent imaginaire, ou bien qui va au bal le jour de votre mort, de peur d'exciter les soupçons.

On brave le danger à la tête d'un escadron tout brillant d'acier, mais le danger solitaire, singulier, imprévu, vraiment laid?

Hélas! se disait Mathilde, c'était à la cour de Henri III que l'on  
 35 trouvait des hommes grands par le caractère comme par la naissance! Ah! si Julien avait servi à Jarnac ou à Moncontour, je n'aurais plus de doute. En ces temps de vigueur et de force, les Français n'étaient pas des poupées. Le jour de la bataille était presque celui des moindres perplexités.

Leur vie n'était pas emprisonnée, comme une momie d'Égypte, sous une enveloppe toujours commune à tous, toujours la même. Oui, ajoutait-elle, il y avait plus de vrai courage à se retirer seul à onze heures du soir, en sortant de l'hôtel de Soissons, habité par Catherine de Médicis, qu'aujourd'hui à courir à Alger. La vie d'un  
 40 homme était une suite de hasards. Maintenant la civilisation et le préfet de police ont chassé le hasard, plus d'imprévu. S'il paraît dans les idées, il n'est pas assez d'épigrammes pour lui; s'il paraît

dans les événements, aucune lâcheté n'est au-dessus de notre peur. Quelque folie que nous fasse faire la peur, elle est excusée. Siècle  
50 dégénéré et ennuyeux ! Qu'aurait dit Boniface de La Mole si, levant  
hors de la tombe sa tête coupée, il eût vu, en 1793, dix-sept de ses  
descendants, se laisser prendre comme des moutons, pour être guil-  
lotinés deux jours après ? La mort était certaine, mais il eût été de  
mauvais ton de se défendre et de tuer au moins un jacobin ou deux.  
55 Ah ! dans les temps héroïques de la France, au siècle de Boniface  
de La Mole, Julien eût été le chef d'escadron, et mon frère le jeune  
prêtre, aux mœurs convenables, avec la sagesse dans les yeux et la  
raison à la bouche.

Quelques mois auparavant, Mathilde désespérait de rencontrer un  
60 être un peu différent du patron commun. Elle avait trouvé quelque  
bonheur en se permettant d'écrire à quelques jeunes gens de la  
société. Cette hardiesse si inconvenante, si imprudente chez une jeune  
fille pouvait la déshonorer aux yeux de M. de Croisenois, du duc de  
Chaulnes son [grand-]père, et de tout l'hôtel de Chaulnes, qui, voyant  
65 se rompre le mariage projeté, aurait voulu savoir pourquoi. En ce  
temps-là, les jours où elle avait écrit une de ces lettres, Mathilde ne  
pouvait dormir. Mais ces lettres n'étaient que des réponses.

Ici elle osait dire qu'elle aimait. Elle écrivait *la première* (quel mot  
terrible !) à un homme placé dans les derniers rangs de la société.

70 Cette circonstance assurait, en cas de découverte, un déshonneur  
éternel. Laquelle des femmes venant chez sa mère eût osé prendre son  
parti ? Quelle phrase eût-on pu leur donner à répéter pour amortir  
le coup de l'affreux mépris des salons ?

Et encore parler était affreux, mais écrire ! *Il est des choses qu'on*  
75 *n'écrit pas*, s'écriait Napoléon apprenant la capitulation de Baylen<sup>1</sup>. Et  
c'était Julien qui lui avait conté ce mot ! comme lui faisant d'avance  
une leçon.

Mais tout cela n'était rien encore, l'angoisse de Mathilde avait d'autres  
causes. Oubliant l'effet horrible sur la société, la tache ineffaçable

---

1. **Capitulation de Baylen**: lors de sa capitulation à Baylen en Espagne (1808), le général français Dupont a reconnu par écrit que son armée s'était livrée à des pillages. Napoléon en a été furieux.

80 et toute pleine de mépris, car elle outrageait sa caste, Mathilde allait écrire à un être d'une bien autre nature que les Croisenois, les de Luz, les Caylus.

La profondeur, l'*inconnu* du caractère de Julien eussent effrayé, même en nouant avec lui une relation ordinaire. Et elle en allait faire  
85 son amant, peut-être son maître !

Quelles ne seront pas ses prétentions, si jamais il peut tout sur moi ? Eh bien ! je me dirai comme Médée<sup>1</sup> : *Au milieu de tant de périls, il me reste MOI.*

Julien n'avait nulle vénération pour la noblesse du sang, croyait-  
90 elle. Bien plus, peut-être il n'avait nul amour pour elle !

Dans ces derniers moments de doutes affreux, se présentèrent les idées d'orgueil féminin. Tout doit être singulier dans le sort d'une fille comme moi, s'écria Mathilde impatientée. Alors l'orgueil qu'on lui avait inspiré dès le berceau se trouvait un adversaire  
95 pour la vertu. Ce fut dans cet instant que le départ de Julien vint tout précipiter.

(De tels caractères sont heureusement fort rares.)

Le soir, fort tard, Julien eut la malice de faire descendre une malle très pesante chez le portier ; il appela pour la transporter le valet de  
100 pied qui faisait la cour à la femme de chambre de Mlle de La Mole. Cette manœuvre peut n'avoir aucun résultat, se dit-il, mais si elle réussit, elle me croit parti. Il s'endormit fort gai sur cette plaisanterie. Mathilde ne ferma pas l'œil.

Le lendemain, de fort grand matin, Julien sortit de l'hôtel sans  
105 être aperçu, mais il rentra avant huit heures.

À peine était-il dans la bibliothèque, que Mlle de La Mole parut sur la porte. Il lui remit sa réponse. Il pensait qu'il était de son devoir de lui parler ; rien n'était plus commode, du moins, mais Mlle de La Mole ne voulut pas l'écouter et disparut. Julien en fut charmé, il ne savait  
110 que lui dire.

1. **Médée** : héroïne de la mythologie grecque. Elle tombe amoureuse de Jason et l'aide à tuer son propre père pour s'enfuir avec lui. Par la suite, humiliée par le héros qui la délaisse, elle assassine les enfants qu'ils ont eus ensemble. La citation est tirée de la tragédie de Corneille du même nom.

[ Si tout ceci n'est pas un jeu convenu avec le comte Norbert, il est clair que ce sont mes regards pleins de froideur qui ont allumé l'amour baroque<sup>1</sup> que cette fille de si haute naissance s'avise d'avoir pour moi. ] Je serais un peu plus sot qu'il ne convient, si jamais je me  
115 laissais entraîner à avoir du goût pour cette grande poupée blonde. Ce raisonnement le laissa plus froid et plus calculant qu'il n'avait été de sa vie.

[ Dans la bataille qui se prépare, ajouta-t-il, l'orgueil de la naissance sera comme une colline élevée, formant position militaire entre elle  
120 et moi. ] C'est là-dessus qu'il faut manœuvrer. ] J'ai fort mal fait de rester à Paris ; cette remise de mon départ m'avilit et m'expose, si tout ceci n'est qu'un jeu. ] Quel danger y avait-il à partir ? Je me moquais d'eux, s'ils se moquent de moi. Si son intérêt pour moi a quelque réalité, je centuplais<sup>2</sup> cet intérêt.

125 La lettre de Mlle de La Mole avait donné à Julien une jouissance de vanité si vive, que, tout en riant de ce qui lui arrivait, il avait oublié de songer sérieusement à la convenance du départ.

C'était une fatalité de son caractère d'être extrêmement sensible à ses fautes. Il était fort contrarié de celle-ci, et ne songeait presque  
130 plus à la victoire incroyable qui avait précédé ce petit échec, lorsque, vers les neuf heures, Mlle de La Mole parut sur le seuil de la porte de la bibliothèque, lui jeta une lettre et s'enfuit.

Il paraît que ceci va être le roman par lettres, dit-il en relevant celle-ci. L'ennemi fait un faux mouvement, moi je vais faire donner  
135 la froideur et la vertu.

On lui demandait une réponse décisive avec une hauteur qui augmenta sa gaîté intérieure. Il se donna le plaisir de mystifier, pendant deux pages, les personnes qui voudraient se moquer de lui, et ce fut encore par une plaisanterie qu'il annonça vers la fin de sa réponse,  
140 son départ décidé pour le lendemain matin.

Cette lettre terminée : Le jardin va me servir pour la remettre, pensa-t-il, et il y alla. Il regardait la fenêtre de la chambre de Mlle de La Mole.

1. **Baroque** : insolite, haut en couleur.

2. **Centuplais** : multipliais par cent.

Elle était au premier étage, à côté de l'appartement de sa mère, mais il y avait un grand entresol<sup>1</sup>.

Ce premier était tellement élevé, qu'en se promenant sous l'allée de tilleuls, sa lettre à la main, Julien ne pouvait être aperçu de la fenêtre de Mlle de La Mole. La voûte formée par les tilleuls, fort bien taillés, interceptait la vue. Mais quoi ! se dit Julien avec humeur, encore une imprudence ! Si l'on a entrepris de se moquer de moi, me faire voir une lettre à la main, c'est servir mes ennemis.

La chambre de Norbert était précisément au-dessus de celle de sa sœur, et si Julien sortait de la voûte formée par les branches taillées des tilleuls, le comte et ses amis pouvaient suivre tous ses mouvements.

Mlle de La Mole parut derrière sa vitre ; il montra sa lettre à demi ; elle baissa la tête. Aussitôt Julien remonta chez lui en courant, et rencontra par hasard, dans le grand escalier, la belle Mathilde, qui saisit sa lettre avec une aisance parfaite et des yeux riants.

Que de passion il y avait dans les yeux de cette pauvre Mme de Rênal, se dit Julien, quand, même après six mois de relations intimes, elle osait recevoir une lettre de moi ! De sa vie, je crois, elle ne m'a regardé avec des yeux riants.

Il ne s'exprima pas aussi nettement le reste de sa réponse ; avait-il honte de la futilité des motifs ? Mais aussi quelle différence, ajoutait sa pensée, dans l'élégance de la robe du matin, dans l'élégance de la tournure ! En apercevant Mlle de La Mole à trente pas<sup>2</sup> de distance, un homme de goût devinerait le rang qu'elle occupe dans la société. Voilà ce qu'on peut appeler un mérite explicite.

Tout en plaisantant, Julien ne s'avouait pas encore toute sa pensée ; Mme de Rênal n'avait pas de marquis de Croisenois à lui sacrifier. Il n'avait pour rival que cet ignoble sous-préfet M. Charcot, qui se faisait appeler de Maugiron, parce qu'il n'y a plus de Maugirons.

[À cinq heures, Julien reçut une troisième lettre, elle lui fut lancée de la porte de la bibliothèque. Mlle de La Mole s'enfuit encore.

1. **Entresol** : niveau d'un bâtiment situé entre le rez-de-chaussée et le premier étage.

2. **Trente pas** : environ 45 mètres (le pas est une ancienne unité de longueur qui équivaut approximativement à 150 centimètres).

175 Quelle manie d'écrire ! se dit-il en riant, quand on peut se parler si  
commodément ! L'ennemi veut avoir de mes lettres, c'est clair, et  
plusieurs ! Il ne se hâtait point d'ouvrir celle-ci. Encore des phrases  
élégantes, pensait-il ; mais il pâlit en lisant. Il n'y avait que huit lignes :  
180 [« J'ai besoin de vous parler : il faut que je vous parle, ce soir ; au  
moment où une heure après minuit sonnera, trouvez-vous dans le  
jardin. Prenez la grande échelle du jardinier auprès du puits ; placez-la  
contre ma fenêtre et montez chez moi. Il fait clair de lune : n'importe. » ]

( 117 15 : 117 06

## CHAPITRE XV

### Est-ce un complot ?

Ah ! que l'intervalle est cruel entre un grand projet conçu et  
son exécution ! Que de vaines terreurs ! que d'irrésolutions !  
Il s'agit de la vie. — Il s'agit de bien plus : de l'honneur !

SCHILLER<sup>1</sup>.

[ Ceci devient sérieux, pensa Julien... et un peu trop clair, ajouta-  
t-il après avoir pensé. Quoi ! cette belle demoiselle peut me parler  
dans la bibliothèque avec une liberté qui, grâce à Dieu, est entière ;  
le marquis, dans la peur qu'il a que je ne lui montre des comptes,  
5 n'y vient jamais. Quoi ! M. de La Mole et le comte Norbert, les seules  
personnes qui entrent ici, sont absents presque toute la journée ;  
on peut facilement observer le moment de leur rentrée à l'hôtel, et  
la sublime Mathilde, pour la main de laquelle un prince souverain  
ne serait pas trop noble, veut que je commette une imprudence  
10 abominable ]

C'est clair [ on veut me perdre ou se moquer de moi, tout au moins. ]  
D'abord, on a voulu me perdre avec mes lettres ; elles se trouvent  
prudentes ; eh bien ! il leur faut une action plus claire que le jour. Ces  
jolis petits messieurs me croient aussi trop bête ou trop fat. Diable !

1. Schiller : voir note 1, p. 365.

15 par le plus beau clair de lune du monde, monter ainsi par une échelle à un premier étage de vingt-cinq pieds<sup>1</sup> d'élévation ! on aura le temps de me voir, même des hôtels voisins. Je serai beau sur mon échelle ! Julien monta chez lui et se mit à faire sa malle en sifflant. Il était résolu à partir et à ne pas même répondre.

20 Mais cette sage résolution ne lui donnait pas la paix du cœur. Si par hasard, se dit-il tout à coup, sa malle fermée, Mathilde était de bonne foi ! alors moi je joue, à ses yeux, le rôle d'un lâche parfait. Je n'ai point de naissance, moi, il me faut de grandes qualités, argent comptant, sans suppositions complaisantes, bien prouvées par des  
25 actions parlantes...

Il fut un quart d'heure à se promener dans sa chambre. À quoi bon le nier ? dit-il enfin ; je serai un lâche à ses yeux. Je perds non seulement la personne la plus brillante de la haute société, ainsi qu'ils disaient tous au bal de M. le duc de Retz, mais encore le divin  
30 plaisir de me voir sacrifier le marquis de Croisenois, le fils d'un duc, et qui sera duc lui-même. Un jeune homme charmant qui a toutes les qualités qui me manquent : esprit d'à-propos, naissance, fortune...

Ce remords va me poursuivre toute ma vie, non pour elle, il est tant de maîtresses !

35 ... Mais il n'est qu'un honneur !

dit le vieux don Diègue<sup>2</sup>, et ici clairement et nettement, je recule devant le premier péril qui m'est offert ; car ce duel avec M. de Beauvoisis se présentait comme une plaisanterie. Ceci est tout différent. Je puis être tiré au blanc<sup>3</sup> par un domestique, mais c'est le moindre  
40 danger, je puis être déshonoré !

Ceci devient sérieux, mon garçon, ajouta-t-il avec une gaîté et un accent gascons. Il y va de l'*honur*. Jamais un pauvre diable, jeté aussi bas que moi par le hasard, ne retrouvera une telle occasion ; j'aurai des bonnes fortunes, mais subalternes...

1. **Vingt-cinq pieds** : environ 8 mètres.

2. **Don Diègue** : personnage de noble castillan outragé, dans *Le Cid* de Corneille.

3. **Tiré au blanc** : visé par un tir.

45 Il réfléchit longtemps, il se promenait à pas précipités, s'arrêtant  
tout court de temps à autre. On avait déposé dans sa chambre un  
magnifique buste en marbre du cardinal de Richelieu qui malgré  
lui attirait ses regards. Ce buste éclairé par sa lampe avait l'air de le  
regarder d'une façon sévère, et comme lui reprochant le manque de  
50 cette audace qui doit être si naturelle au caractère français. De ton  
temps, grand homme, aurais-je hésité?

Au pire, se dit enfin Julien, supposons que tout ceci soit un piège,  
il est bien noir et bien compromettant pour une jeune fille. On sait  
que je ne suis pas homme à me taire. Il faudra donc me tuer. Cela  
55 était bon en 1574, du temps de Boniface de La Mole, mais jamais  
celui d'aujourd'hui n'oserait. Ces gens-là ne sont plus les mêmes. Mlle  
de La Mole est si enviée! Quatre cents salons retentiraient demain  
de sa honte, et avec quel plaisir!

Les domestiques jasant, entre eux, des préférences marquées dont  
60 je suis l'objet, je le sais, je les ai entendus...

D'un autre côté, ses lettres!... ils peuvent croire que je les ai  
sur moi. Surpris dans sa chambre, on me les enlève. J'aurai affaire  
à deux, trois, quatre hommes, que sais-je? Mais ces hommes, où les  
prendront-ils? où trouver des subalternes discrets à Paris? La justice  
65 leur fait peur... Parbleu! les Caylus, les Croisenois, les de Luz eux-  
mêmes. Ce moment, et la sotte figure que je ferai au milieu d'eux  
sera ce qui les aura séduits. Gare le sort d'Abailard<sup>1</sup>, M. le secrétaire!

Eh bien, parbleu! messieurs, vous porterez de mes marques, je  
frapperai à la figure, comme les soldats de César à Pharsale<sup>2</sup>... Quant  
70 aux lettres, je puis les mettre en lieu sûr.

Julien fit des copies des deux dernières, les cacha dans un volume  
du beau Voltaire de la bibliothèque, et porta lui-même les originaux  
à la poste.

---

1. **Pierre Abailard ou Abélard** (1079-1142): professeur et philosophe. Ses amours avec son élève Héloïse sont restées célèbres pour la tristesse de leur sort; Héloïse fut enfermée dans un couvent, et Abélard émasculé; ils prolongèrent malgré tout leur histoire d'amour par une intense correspondance.

2. **Pharsale**: bataille menée par César contre les troupes de Pompée en 48 av. J.-C. On raconte que les soldats de César avaient reçu l'ordre de frapper leurs adversaires au visage.

75 Quand il fut de retour: Dans quelle folie je vais me jeter! se dit-il  
avec surprise et terreur. Il avait été un quart d'heure sans regarder  
en face son action de la nuit prochaine.

Mais, si je refuse, je me méprise moi-même dans la suite! Toute  
la vie, cette action sera un grand sujet de doute pour moi, et un tel  
doute est le plus cuisant des malheurs. Ne l'ai-je pas éprouvé pour  
80 l'amant d'Amanda! Je crois que je me pardonnerais plus aisément  
un crime bien clair; une fois avoué, je cesserais d'y penser.

Quoi! un destin, incroyable à force de bonheur, me tire de la  
foule pour me mettre en rivalité avec un homme portant un des  
plus beaux noms de France, et je me serai moi-même, de gaîté de  
85 cœur, déclaré son inférieur! Au fond, il y a de la lâcheté à ne pas  
aller. Ce mot décide tout, s'écria Julien en se levant... d'ailleurs elle  
est bien jolie!

Si ceci n'est pas une trahison, quelle folie elle fait pour moi!...  
Si c'est une mystification, parbleu! messieurs, il ne tient qu'à moi de  
90 rendre la plaisanterie sérieuse, et ainsi ferai-je.

Mais s'ils m'attachent les bras au moment de l'entrée dans la  
chambre; ils peuvent avoir placé quelque machine ingénieuse!

C'est comme un duel, se dit-il en riant, il y a parade<sup>1</sup> à tout, dit  
mon maître d'armes, mais le bon Dieu, qui veut qu'on en finisse,  
95 fait que l'un des deux oublie de parer. Du reste, voici de quoi leur  
répondre: il tirait ses pistolets de poche; et quoique l'amorce fût  
fulminante<sup>2</sup>, il la renouvela.

Il y avait encore bien des heures à attendre; pour faire quelque  
chose, Julien écrivit à Fouqué: « Mon ami, n'ouvre la lettre ci-incluse  
100 qu'en cas d'accident, si tu entends dire que quelque chose d'étrange  
m'est arrivé. Alors, efface les noms propres du manuscrit que je t'en-  
voie, et fais-en huit copies que tu enverras aux journaux de Marseille,  
Bordeaux, Lyon, Bruxelles, etc.; dix jours plus tard, fais imprimer ce  
manuscrit, envoie le premier exemplaire à M. le marquis de La Mole;  
105 et quinze jours après, jette les autres exemplaires de nuit dans les  
rues de Verrières. »

1. Parade: esquivé.

2. Fulminante: prête à faire feu.

## Le Rouge et le Noir

Ce petit mémoire justificatif arrangé en forme de conte, que Fouqué ne devait ouvrir qu'en cas d'accident, Julien le fit aussi peu compromettant que possible pour Mlle de La Mole ; mais enfin, il peignait fort exactement sa position.

Julien achevait de fermer son paquet, lorsque la cloche du dîner sonna, elle fit battre son cœur. Son imagination, préoccupée du récit qu'il venait de composer, était toute aux pressentiments tragiques. Il s'était vu saisi par des domestiques, garrotté<sup>1</sup>, conduit dans une cave, avec un bâillon dans la bouche. Là, un domestique le gardait à vue, et si l'honneur de la noble famille exigeait que l'aventure eût une fin tragique, il était facile de tout finir avec ces poisons qui ne laissent point de traces ; alors, on disait qu'il était mort de maladie, et on le transportait mort dans sa chambre.

Ému de son propre conte comme un auteur dramatique, Julien avait réellement peur lorsqu'il entra dans la salle à manger. Il regardait tous ces domestiques en grande livrée. Il étudiait leur physionomie. Quels sont ceux qu'on a choisis pour l'expédition de cette nuit ? se disait-il. Dans cette famille, les souvenirs de la cour de Henri III sont si présents, si souvent rappelés, que, se croyant outragés, ils auront plus de décision que les autres personnages de leur rang. Il regarda Mlle de La Mole pour lire dans ses yeux les projets de sa famille, elle était pâle, et il lui trouvait tout à fait une physionomie du Moyen Âge. Jamais il ne lui avait vu l'air si grand, elle était vraiment belle et imposante. Il en devint presque amoureux. *Pallida morte futura*, se dit-il (Sa pâleur annonce ses grands desseins).

[En vain, après dîner, il affecta de se promener longtemps dans le jardin, Mlle de La Mole n'y parut pas.] Lui parler eût dans ce moment délivré son cœur d'un grand poids.

[Pourquoi ne pas l'avouer ? il avait peur.] Comme il était résolu à agir, il s'abandonnait à ce sentiment sans vergogne<sup>2</sup>. Pourvu qu'au moment d'agir, je me trouve le courage qu'il faut, se disait-il, qu'importe ce que je puis sentir en ce moment ? Il alla reconnaître la situation et le poids de l'échelle.

1. Garrotté : ligoté.

2. Vergogne : honte.

140 C'est un instrument, se dit-il en riant, dont il est dans mon destin de me servir ! ici comme à Verrières. Quelle différence ! Alors, ajouta-t-il avec un soupir, je n'étais pas obligé de me méfier de la personne pour laquelle je m'exposais. Quelle différence aussi dans le danger !

145 J'eusse été tué dans les jardins de M. de Rênal qu'il n'y avait point de déshonneur pour moi. Facilement on eût rendu ma mort inexplicable. Ici, quels récits abominables ne va-t-on pas faire dans les salons de l'hôtel de Chaulnes, de l'hôtel de Caylus, de l'hôtel de Retz, etc., partout enfin. Je serai un monstre dans la postérité.

Pendant deux ou trois ans, reprit-il en riant, et se moquant de soi.  
150 Mais cette idée l'anéantissait. Et moi, où pourra-t-on me justifier ? En supposant que Fouqué imprime mon pamphlet posthume<sup>1</sup>, ce ne sera qu'une infamie de plus, quoi ! Je suis reçu dans une maison, et, pour prix de l'hospitalité que j'y reçois, des bontés dont on m'y accable, j'imprime un pamphlet sur ce qui s'y passe ! j'attaque l'honneur des  
155 femmes ! Ah, mille fois plutôt, soyons dupes !

[ Cette soirée fut affreuse. ]

— 11/15 : 11137

## CHAPITRE XVI

### Une heure du matin

Ce jardin était fort grand, dessiné depuis peu d'années avec un goût parfait. Mais les arbres avaient figuré dans le fameux Pré-aux-Clercs, si célèbre du temps de Henry III, ils avaient plus d'un siècle. On y trouvait quelque chose de champêtre.

MASSINGER<sup>2</sup>.

Il allait écrire un contre-ordre à Fouqué lorsque onze heures sonnèrent. Il fit jouer avec bruit la serrure de la porte de sa chambre, comme s'il se fût enfermé chez lui. Il alla observer à pas de loup ce

1. **Posthume**: rendu public après ma mort.

2. **Phillp Massinger** (1583-1640): dramaturge anglais; c'est avec Shakespeare l'un des principaux représentants du théâtre élisabéthain.

qui se passait dans toute la maison, surtout dans les mansardes du quatrième habitées par les domestiques. Il n'y avait rien d'extraordinaire. Une des femmes de chambre de Mme de La Mole donnait soirée, les domestiques prenaient du punch fort gaîment. Ceux qui rient ainsi, pensa Julien, ne doivent pas faire partie de l'expédition nocturne, ils seraient plus sérieux.

[Enfin il alla se placer dans un coin obscur du jardin.] Si leur plan est de se cacher des domestiques de la maison, ils feront arriver par-dessus les murs du jardin les gens chargés de me surprendre.

Si M. de Croisenois porte quelque sang-froid dans tout ceci, il doit trouver moins compromettant pour la jeune personne qu'il veut épouser de me faire surprendre avant le moment où je serai entré dans sa chambre.

Il fit une reconnaissance militaire et fort exacte. Il s'agit de mon honneur, pensa-t-il ; si je tombe dans quelque bévue, ce ne sera pas une excuse à mes propres yeux de me dire : Je n'y avais pas songé.

Le temps était d'une sérénité désespérante. [Vers les onze heures la lune s'était levée, à minuit et demi elle éclairait en plein la façade de l'hôtel] donnant sur le jardin.

Elle est folle, se disait Julien ; comme une heure sonna, il y avait encore de la lumière aux fenêtres du comte Norbert. De sa vie Julien n'avait eu autant de peur, il ne voyait que les dangers de l'entreprise, et n'avait aucun enthousiasme.

Il alla prendre l'immense échelle, attendit cinq minutes, pour laisser le temps à un contre-ordre, et à une heure cinq minutes [posa l'échelle contre la fenêtre de Mathilde. Il monta doucement le pistolet à la main, étonné de n'être pas attaqué.] Comme il approchait de la fenêtre, elle s'ouvrit sans bruit :

[— Vous voilà, monsieur, lui dit Mathilde avec beaucoup d'émotion ; je suis vos mouvements depuis une heure.

Julien était fort embarrassé, il ne savait comment se conduire. Il n'avait pas d'amour du tout. Dans son embarras, il pensa qu'il fallait oser, il essaya d'embrasser Mathilde.

— Fi donc ! lui dit-elle en le repoussant.

Fort content d'être éconduit, il se hâta de jeter un coup d'œil autour de lui : la lune était si brillante que les ombres qu'elle formait

40 dans la chambre de Mlle de La Mole étaient noires. Il peut fort bien y avoir là des hommes cachés sans que je les voie, pensa-t-il.

[ - Qu'avez-vous dans la poche de côté de votre habit? lui dit Mathilde, enchantée de trouver un sujet de conversation. Elle souffrait étrangement; tous les sentiments de retenue et de timidité, si naturels à une  
45 fille bien née, avaient repris leur empire, et la mettaient au supplice.

[ - J'ai toutes sortes d'armes et de pistolets, répondit Julien, non moins content d'avoir quelque chose à dire.

[ - Il faut abaisser l'échelle, dit Mathilde.]

[ - Elle est immense, et peut casser les vitres du salon en bas, ou  
50 de l'entresol.

[ Il ne faut pas casser les vitres, reprit Mathilde essayant en vain de prendre le ton de la conversation ordinaire; vous pourriez, ce me semble, abaisser l'échelle au moyen d'une corde qu'on attacherait au premier échelon. J'ai toujours une provision de cordes chez moi.]

55 Et c'est là une femme amoureuse! pensa Julien, elle ose dire qu'elle aime! tant de sang-froid, tant de sagesse dans les précautions m'indiquent assez que je ne triomphe pas de M. de Croisenois comme je le croyais sottement; mais que tout simplement je lui succède. Au fait, que m'importe! est-ce que je l'aime? je triomphe du marquis en  
60 ce sens, qu'il sera très fâché d'avoir un successeur, et plus fâché encore que ce successeur soit moi. Avec quelle hauteur il me regardait hier soir au café Tortoni<sup>1</sup>, en affectant de ne pas me reconnaître; avec quel air méchant il me salua ensuite, quand il ne put plus s'en dispenser!

[ Julien avait attaché la corde au dernier échelon de l'échelle, il  
65 la descendait doucement, et en se penchant beaucoup en dehors du balcon pour faire en sorte qu'elle ne touchât pas les vitres. Beau moment pour me tuer, pensa-t-il, si quelqu'un est caché dans la chambre de Mathilde; mais un silence profond continuait à régner partout.

70 L'échelle toucha la terre, Julien parvint à la coucher dans la plate-bande de fleurs exotiques<sup>2</sup> le long du mur.

1. **Café Tortoni**: célèbre café parisien sur le boulevard des Italiens, rendez-vous des dandys. Stendhal le fréquentait.

2. **Fleurs exotiques**: posséder de telles fleurs à cette époque témoigne d'un niveau social très élevé.

– Que va dire ma mère, dit Mathilde, quand elle verra ses belles plantes tout écrasées !... Il faut jeter la corde, ajouta-t-elle d'un grand sang-froid. Si on l'apercevait remontant au balcon, ce serait une circonstance difficile à expliquer.

– Et comment moi m'en aller ? dit Julien d'un ton plaisant, et en affectant le langage créole<sup>1</sup>. (Une des femmes de chambre de la maison était née à Saint-Domingue<sup>2</sup>.)

– Vous, vous en aller par la porte, dit Mathilde ravie de cette idée.

80 Ah ! que cet homme est digne de tout mon amour ! pensa-t-elle. [Julien venait de laisser tomber la corde dans le jardin ; Mathilde lui serra le bras. Il crut être saisi par un ennemi, et se retourna vivement en tirant un poignard.] Elle avait cru entendre ouvrir une fenêtre. Ils restèrent immobiles et sans respirer. La lune les éclairait en plein. Le bruit ne se renouvelant pas, il n'y eut plus d'inquiétude.

85 Alors l'embarras recommença, il était grand des deux parts. [Julien s'assura que la porte était fermée avec tous ses verrous.] Il pensait bien à regarder sous le lit, mais n'osait pas ; on avait pu y placer un ou deux laquais. Enfin il craignit un reproche futur de sa prudence et regarda.

90 [Mathilde était tombée dans toutes les angoisses de la timidité la plus extrême. Elle avait horreur de sa position.

– Qu'avez-vous fait de mes lettres ? dit-elle enfin.]

Quelle bonne occasion de déconcerter ces messieurs s'ils sont aux écoutes, et d'éviter la bataille ! pensa Julien.

95 [– La première est cachée dans une grosse bible protestante que la diligence d'hier soir emporte bien loin d'ici.]

Il parlait fort distinctement en entrant dans ces détails, et de façon à être entendu des personnes qui pouvaient être cachées dans deux grandes armoires d'acajou qu'il n'avait pas osé visiter.

100 [– Les deux autres sont à la poste, et suivent la même route que la première.

– Hé, grand Dieu ! pourquoi toutes ces précautions ? dit Mathilde étonnée.

1. Créole : parlé aux Antilles.

2. Saint-Domingue : île des Caraïbes, ancienne colonie française, indépendante en 1804 (aujourd'hui Haïti).

À propos de quoi est-ce que je mentirais? pensa Julien, et il lui  
 105 avoua tous ses soupçons.

— Voilà donc la cause de la froideur de tes lettres! s'écria Mathilde avec l'accent de la folie plus que de la tendresse.

Julien ne remarqua pas cette nuance. Ce tutoiement lui fit perdre la tête, ou du moins ses soupçons s'évanouirent; il se trouva élevé à  
 110 ses propres yeux; il osa serrer dans ses bras cette fille si belle, et qui lui inspirait tant de respect. Il ne fut repoussé qu'à demi.

Il eut recours à sa mémoire, comme jadis à Besançon auprès d'Amanda Binet, et récita plusieurs des plus belles phrases de la *Nouvelle Héloïse*.

— Tu as un cœur d'homme, lui répondit-on sans trop écouter ses phrases; j'ai voulu éprouver ta bravoure, je l'avoue. Tes premiers soupçons et ta résolution te montrent plus intrépide encore que je ne croyais.

Mathilde faisait effort pour le tutoyer, elle était évidemment plus attentive à cette étrange façon de parler qu'au fond des choses qu'elle disait. Ce tutoiement, dépouillé du ton de la tendresse, au bout  
 120 d'un moment ne fit aucun plaisir à Julien; il s'étonnait de l'absence du bonheur; enfin, pour le sentir, il eut recours à sa raison. Il se voyait estimé par cette jeune fille si fière, et qui n'accordait jamais de louanges sans restriction; avec ce raisonnement il parvint à un  
 125 bonheur d'amour-propre.

Ce n'était pas, il est vrai, cette volupté de l'âme qu'il avait trouvée quelquefois auprès de Mme de Rênal. Quelle différence, grand Dieu! Il n'y avait rien de tendre dans ses sentiments de ce premier moment. C'était le plus vif bonheur d'ambition, et Julien était surtout  
 130 ambitieux. Il parla de nouveau des gens par lui soupçonnés, et des précautions qu'il avait inventées. En parlant, il songeait aux moyens de profiter de sa victoire.

Mathilde encore fort embarrassée, et qui avait l'air atterrée de sa démarche, parut enchantée de trouver un sujet de conversation. On  
 135 parla des moyens de se revoir. Julien jouit délicieusement de l'esprit et de la bravoure dont il fit preuve de nouveau pendant cette discussion. On avait affaire à des gens très clairvoyants, le petit Tanbeau était certainement un espion, mais Mathilde et lui n'étaient pas non plus sans adresse.

140 Quoi de plus facile que de se rencontrer dans la bibliothèque,  
pour convenir de tout?

– Je puis paraître, sans exciter de soupçons, dans toutes les parties de l'hôtel, ajoutait Julien, et presque jusque dans la chambre de Mme de La Mole. Il fallait absolument la traverser pour arriver  
145 à celle de sa fille. Si Mathilde trouvait mieux qu'il arrivât toujours par une échelle, c'était avec un cœur ivre de joie qu'il s'exposerait à ce faible danger.

[En l'écoutant parler, Mathilde était choquée de cet air de triomphe. Il est donc mon maître! se dit-elle.] Déjà elle était en proie au remords.  
150 Sa raison avait horreur de l'insigne folie qu'elle venait de commettre. Si elle l'eût pu, elle eût anéanti elle et Julien. Quand, par instants, la force de sa volonté faisait taire les remords, des sentiments de timidité et de pudeur souffrante la rendaient fort malheureuse. [Elle n'avait nullement prévu l'état affreux où elle se trouvait.]

155 Il faut cependant que je lui parle, se dit-elle à la fin, cela est dans les convenances, on parle à son amant. Et alors, pour accomplir un devoir et avec une tendresse qui était bien plus dans les paroles dont elle se servait que dans le son de sa voix, elle raconta les diverses résolutions qu'elle avait prises à son égard pendant ces derniers jours.

160 [Elle avait décidé que, s'il osait arriver chez elle avec le secours de l'échelle du jardinier, ainsi qu'il lui était prescrit, elle serait toute à lui.] Mais jamais l'on ne dit d'un ton plus froid et plus poli des choses aussi tendres. [Jusque-là ce rendez-vous était glacé. C'était à faire prendre l'amour en haine.] Quelle leçon de morale pour une  
165 jeune imprudente! [Vaut-il la peine de perdre son avenir pour un tel moment?]

[Après de longues incertitudes, qui eussent pu paraître à un observateur superficiel l'effet de la haine la plus décidée, tant les sentiments qu'une femme se doit à elle-même avaient de peine à céder à une  
170 volonté aussi ferme, Mathilde finit par être pour lui une maîtresse aimable.

À la vérité, ces transports étaient un peu *voulus*<sup>1</sup>. L'amour passionné était bien plutôt un modèle qu'on imitait qu'une réalité.

1. *Voulus*: exagérés, surjoués.

Mlle de La Mole croyait remplir un devoir envers elle-même et  
 175 envers son amant. Le pauvre garçon, se disait-elle, a été d'une bra-  
 voure achevée, il doit être heureux, ou bien c'est moi qui manque  
 de caractère. Mais elle eût voulu racheter au prix d'une éternité de  
 malheur la nécessité cruelle où elle se trouvait.

Malgré la violence affreuse qu'elle s'imposait, elle fut parfaitement  
 180 maîtresse de ses paroles.

Aucun regret, aucun reproche ne vinrent gâter cette nuit qui sem-  
 bla singulière plutôt qu'heureuse à Julien. Quelle différence, grand  
 Dieu ! avec son dernier séjour de vingt-quatre heures à Verrières !  
 Ces belles façons de Paris ont trouvé le secret de tout gâter, même  
 185 l'amour, se disait-il dans son injustice extrême.

Il se livrait à ces réflexions debout dans une des grandes armoires  
 d'acajou où on l'avait fait entrer aux premiers bruits entendus dans  
 l'appartement voisin, qui était celui de Mme de La Mole. Mathilde  
 suivit sa mère à la messe, les femmes quittèrent l'appartement, et  
 190 Julien s'échappa avant qu'elles ne revinssent terminer leurs travaux.

Il monta à cheval et alla au pas rechercher les endroits les plus  
 solitaires du bois de Meudon. Il était bien plus étonné qu'heureux. Le  
 bonheur qui, de temps à autre, venait occuper son âme, était comme  
 celui d'un jeune sous-lieutenant qui, à la suite de quelque action  
 195 étonnante, aurait été nommé colonel d'emblée par le général en  
 chef ; il se sentait porté à une immense hauteur. Tout ce qui était au-  
 dessus de lui la veille, était à ses côtés maintenant ou bien au-dessous.  
 Peu à peu le bonheur de Julien augmenta à mesure qu'il s'éloignait.

S'il n'y avait rien de tendre dans son âme, c'est que, quelque étrange  
 200 que ce mot puisse paraître, Mathilde, dans toute sa conduite avec  
 lui, avait accompli un devoir. Il n'y eut rien d'imprévu pour elle dans  
 tous les événements de cette nuit, que le malheur et la honte qu'elle  
 avait trouvés au lieu de ces transports divins dont parlent les romans.

Me serais-je trompée, n'aurais-je pas d'amour pour lui ? se dit-elle.

//  
 me  
 de  
 R

C) 11/25 = 15'08

CHAPITRE XVII

Une vieille épée

I now mean to be serious; – it is time,  
Since laughter now-a-days is deem'd too serious  
A jest at vice by virtue's called a crime.

<sup>1</sup>, C. XIII.

Elle ne parut point au dîner. Le soir elle vint un instant au salon, mais ne regarda pas Julien. Cette conduite lui parut étrange; mais, pensa-t-il, je dois me l'avouer, je ne connais les usages de la bonne compagnie que par les actions de la vie de tous les jours que j'ai vu faire cent fois; elle me donnera quelque bonne raison pour tout ceci. Toutefois, agité par la plus extrême curiosité, il étudiait l'expression des traits de Mathilde; il ne put pas se dissimuler qu'elle avait l'air sec et méchant. Évidemment ce n'était pas la même femme qui, la nuit précédente, avait ou feignait des transports de bonheur trop excessifs pour être vrais.

Le lendemain, le surlendemain, même froideur de sa part. Elle ne le regardait point, elle ne s'apercevait pas de son existence. Julien, dévoré par la plus vive inquiétude, était à mille lieues des sentiments de triomphe qui l'avaient seuls animé le premier jour. Serait-ce, par hasard, se dit-il, un retour à la vertu? Mais ce mot était bien bourgeois pour l'altière Mathilde.

Dans les positions ordinaires de la vie, elle ne croit guère à la religion, pensait Julien, elle l'aime comme utile aux intérêts de sa caste.

Mais par simple délicatesse féminine ne peut-elle pas se reprocher vivement la faute irréparable qu'elle a commise? Julien croyait être son premier amant.

Mais, se disait-il dans d'autres instants, il faut avouer qu'il n'y a rien de naïf, de simple, de tendre dans toute sa manière d'être; jamais

1. *Don Juan*: il s'agit toujours de l'œuvre de Byron. L'épigraphe signifie: « Désormais mon propos sera grave, le temps est venu, puisque même le rire paraît sérieux aux yeux de mes contemporains et que la moindre plaisanterie faite au vice est un crime aux yeux de la vertu. »

je ne l'ai vue plus semblable à une reine qui vient de descendre de son trône. Me mépriserait-elle ? Il serait digne d'elle de se reprocher ce qu'elle a fait pour moi, à cause seulement de la bassesse de ma naissance.

Pendant que Julien, rempli de ses préjugés puisés dans les livres et dans les souvenirs de Verrières, poursuivait la chimère d'une maîtresse tendre et qui ne songe plus à sa propre existence du moment qu'elle a fait le bonheur de son amant, la vanité de Mathilde était furieuse contre lui.

Comme elle ne s'ennuyait plus depuis deux mois, elle ne craignait plus l'ennui ; ainsi, sans pouvoir s'en douter le moins du monde, Julien avait perdu son plus grand avantage.

Je me suis donc donné un maître ! se disait Mlle de La Mole en se promenant agitée dans sa chambre. Il est rempli d'honneur, à la bonne heure ; mais si je pousse à bout sa vanité, il se vengera en faisant connaître la nature de nos relations. Tel est le malheur de notre siècle, les plus étranges égarements même ne guérissent pas de l'ennui. Julien était le premier amour de Mathilde, et, dans cette circonstance de la vie qui donne quelques illusions tendres même aux âmes les plus sèches, elle était en proie aux réflexions les plus amères.

Il a sur moi un empire immense, puisqu'il règne par la terreur et peut me punir d'une peine atroce, si je le pousse à bout. Cette seule idée suffisait pour porter Mathilde à l'outrager, car le courage était la première qualité de son caractère. Rien ne pouvait lui donner quelque agitation et la guérir d'un fond d'ennui sans cesse renaissant que l'idée qu'elle jouait à croix ou pile son existence entière.

Le troisième jour, comme Mlle de La Mole s'obstinait à ne pas le regarder, Julien la suivit après dîner, et évidemment malgré elle dans la salle de billard.

— Eh bien, monsieur, vous croyez donc avoir acquis des droits bien puissants sur moi, lui dit-elle avec une colère à peine retenue, puisque en opposition à ma volonté bien clairement déclarée, vous prétendez me parler ?... Savez-vous que personne au monde n'a jamais tant osé ?

Rien ne fut plaisant comme le dialogue de ces deux jeunes amants ; sans s'en douter, ils étaient animés l'un contre l'autre des sentiments de la haine la plus vive. Comme aucun des deux n'avait le caractère

60 endurant, que d'ailleurs ils avaient des habitudes de bonne compagnie,  
[ ils en furent bientôt à se déclarer nettement qu'ils se brouillaient à  
jamais.]

— Je vous jure un éternel secret, dit Julien, j'ajouterais même que  
jamais je ne vous adresserai la parole, si votre réputation ne pouvait  
65 souffrir de ce changement trop marqué. Il salua avec un parfait respect et partit.

Il accomplissait sans trop de peine ce qu'il croyait un devoir; il  
était bien loin de se croire fort amoureux de Mlle de La Mole. Sans  
doute il ne l'aimait pas trois jours auparavant, quand on l'avait caché  
70 dans la grande armoire d'acajou. Mais tout changea rapidement dans  
son âme, du moment qu'il se vit à jamais brouillé avec elle.

Sa mémoire cruelle se mit à lui retracer les moindres circonstances  
de cette nuit qui, dans la réalité, l'avait laissé si froid.

!!  
75 [ Dès la seconde nuit qui suivit la déclaration de brouille éternelle,  
Julien faillit devenir fou en étant obligé de s'avouer qu'il avait de  
l'amour pour Mlle de La Mole.]

Des combats affreux suivirent cette découverte : tous ses sentiments  
étaient bouleversés.

!!  
80 [ Huit jours après, au lieu d'être fier avec M. de Croisenois, il l'aurait  
presque embrassé en fondant en larmes.]

L'habitude du malheur lui donna une lueur de bon sens [ il se  
décida à partir pour le Languedoc, fit sa malle et alla à la poste.]

Il se sentit défaillir quand, arrivé au bureau des malles-poste,  
on lui apprit que, par un hasard singulier, il y avait une place dès le  
85 lendemain dans la malle de Toulouse. [ Il l'arrêta et revint à l'hôtel  
de La Mole, annoncer son départ au marquis.

M. de La Mole était sorti. Plus mort que vif, Julien alla l'attendre  
dans la bibliothèque. Que devint-il en y trouvant Mlle de La Mole?

En le voyant paraître, elle prit un air de méchanceté auquel il lui  
90 fut impossible de se méprendre.]

Emporté par son malheur, égaré par la surprise, Julien eut la  
faiblesse de lui dire, du ton le plus tendre et qui venait de l'âme :

[ Ainsi, vous ne m'aimez plus?

— J'ai horreur de m'être livrée au premier venu, dit Mathilde.] en  
95 pleurant de rage contre elle-même.

[— *Au premier venu!* s'écria Julien, et il s'élança sur une vieille épée du Moyen Âge.] qui était conservée dans la bibliothèque comme une curiosité.

100 Sa douleur, qu'il croyait extrême au moment où il avait adressé la parole à Mlle de La Mole, venait d'être centuplée par les larmes de honte qu'il lui voyait répandre. [Il eût été le plus heureux des hommes de pouvoir la tuer.]

105 Au moment où il venait de tirer l'épée, avec quelque peine, de son fourreau antique, [Mathilde, heureuse d'une sensation si nouvelle, s'avança fièrement vers lui] ses larmes s'étaient tariées.

[L'idée du marquis de La Mole, son bienfaiteur, se présenta vivement à Julien. Je tuerais sa fille! se dit-il, quelle horreur! Il fit un mouvement pour jeter l'épée.] Certainement, pensa-t-il, elle va éclater de rire à la vue de ce mouvement de mélodrame<sup>1</sup>: il dut à cette idée 110 le retour de tout son sang-froid. Il regarda la lame de la vieille épée curieusement et comme s'il y eût cherché quelque tache de rouille, puis il la remit dans le fourreau, et avec la plus grande tranquillité la remplaça au clou de bronze doré qui la soutenait.

115 Tout ce mouvement, fort lent sur la fin, dura bien une minute; Mlle de La Mole le regardait étonnée. [J'ai donc été sur le point d'être tuée par mon amour! se disait-elle.]

Cette idée la transportait dans les plus belles années du siècle de Charles IX et de Henri III.

120 [Elle était immobile, debout devant Julien qui venait de replacer l'épée, elle le regardait avec des yeux d'où la haine s'était envolée.] Il faut convenir qu'elle était bien séduisante en ce moment; certainement jamais femme n'avait moins ressemblé à une poupée parisienne (ce mot était la grande objection de Julien contre les femmes de ce pays).

125 [Je vais retomber dans quelque faiblesse pour lui, pensa Mathilde; c'est bien pour le coup qu'il se croirait mon seigneur et maître, après une rechute, et au moment précis où je viens de lui parler si ferme.

[Elle s'enfuit.]

1. **Mélodrame**: pièce de théâtre populaire où les actions comme les sentiments sont souvent très exagérés.

130 [Mon Dieu! qu'elle est belle! dit Julien] en la voyant courir: voilà  
cet être qui se précipitait dans mes bras avec tant de fureur! il n'y a pas  
quinze jours... [et ces instants ne reviendront jamais! et c'est par ma  
faute!] et, au moment d'une action si extraordinaire, si intéressante  
pour moi, je n'y étais pas sensible!... [Il faut avouer que je suis né  
avec un caractère bien plat et bien malheureux.

135 Le marquis parut; Julien se hâta de lui annoncer son départ.

- Pour où? dit M. de La Mole.

- Pour le Languedoc.

140 - Non pas, s'il vous plaît, vous êtes réservé à de plus hautes des-  
tinées, si vous partez ce sera pour le Nord... même, en termes mili-  
taires, je vous consigne à l'hôtel. Vous m'obligerez de n'être jamais  
plus de deux ou trois heures absent [je puis avoir besoin de vous d'un  
moment à l'autre.

145 Julien salua et se retira sans mot dire. [laissant le marquis fort  
étonné; il était hors d'état de parler, [il s'enferma dans sa chambre.]  
Là, il put s'exagérer en liberté toute l'atrocité de son sort.

[Ainsi, pensait-il, je ne puis pas même m'éloigner!] Dieu sait com-  
bien de jours le marquis va me retenir à Paris; grand Dieu! [que  
vais-je devenir? et pas un ami que je puisse consulter:] l'abbé Pirard  
ne me laisserait pas finir la première phrase, le comte Altamira me  
proposerait, pour me distraire, de m'affilier à quelque conspiration.

150 Et cependant je suis fou, je le sens; je suis fou!

Qui pourra me guider, que vais-je devenir?

L 11/15:  
18'45

CHAPITRE XVIII

Moments cruels

Et elle me l'avoue! Elle détaille jusqu'aux moindres circonstances! Son œil si beau fixé sur le mien peint l'amour qu'elle sent pour un autre!

SCHILLER.

Mlle de La Mole ravie ne songeait qu'au bonheur d'avoir été sur le point d'être tuée. Elle allait jusqu'à se dire: Il est digne d'être mon maître, puisqu'il a été sur le point de me tuer. Combien faudrait-il fondre ensemble de beaux jeunes gens de la société pour arriver à un tel mouvement de passion?

Il faut avouer qu'il était bien joli au moment où il est monté sur la chaise, pour replacer l'épée, précisément dans la position pittoresque que le tapissier décorateur lui a donnée! Après tout, je n'ai pas été si folle de l'aimer.

Dans cet instant, s'il se fût présenté quelque moyen honnête de renouer, elle l'eût saisi avec plaisir. Julien, enfermé à double tour dans sa chambre, était en proie au plus violent désespoir. Dans ses idées folles, il pensait à se jeter à ses pieds. Si au lieu de se tenir dans un lieu écarté, il eût erré au jardin et dans l'hôtel, de manière à se tenir à portée des occasions, il eût peut-être, en un seul instant, changé en bonheur le plus vif son affreux malheur.

Mais l'adresse dont nous lui reprochons l'absence aurait exclu le mouvement sublime de saisir l'épée qui, dans ce moment, le rendait si joli aux yeux de Mlle de La Mole. Ce caprice, favorable à Julien, dura toute la journée; Mathilde se faisait une image charmante des courts instants pendant lesquels elle l'avait aimé, elle les regrettait.

Au fait, se disait-elle, ma passion pour ce pauvre garçon n'a duré à ses yeux que depuis une heure après minuit, quand je l'ai vu arriver par son échelle avec tous ses pistolets dans la poche de côté de son habit, jusqu'à neuf heures du matin. C'est un quart d'heure après, en entendant la messe à Sainte-Valère, que j'ai commencé à penser

qu'il allait se croire mon maître, et qu'il pourrait bien essayer de me faire obéir au nom de la terreur.

30 { Après dîner, Mlle de La Mole, loin de fuir Julien, lui parla et l'engagea en quelque sorte à la suivre au jardin, il obéit. Cette épreuve lui manquait. Mathilde cédait, sans trop s'en douter, à l'amour qu'elle reprenait pour lui. Elle trouvait un plaisir extrême à se promener à ses côtés, c'était avec curiosité qu'elle regardait ces mains qui, le  
35 matin, avaient saisi l'épée pour la tuer.

Cependant, après tout ce qui s'était passé, il ne pouvait plus être question de leur ancienne conversation.

Peu à peu, Mathilde se mit à lui parler avec confiance intime de l'état de son cœur. Elle trouvait une singulière volupté dans ce  
40 genre de conversation; elle en vint à lui raconter longuement les mouvements d'enthousiasme passager qu'elle avait éprouvés jadis pour M. de Croisenois, ensuite pour M. de Caylus...

– Quoi! pour M. de Caylus aussi! s'écria Julien; et toute l'amère jalousie d'un amant délaissé éclatait dans ce mot. Mathilde en jugea  
45 ainsi, et n'en fut point offensée.

Elle continua à torturer Julien, en lui détaillant ses sentiments d'autrefois de la façon la plus pittoresque, et avec l'accent de la plus intime vérité. Il voyait qu'elle peignait ce qu'elle avait sous les yeux. Il avait la douleur de remarquer qu'en parlant, elle faisait des décou-  
50 vertes dans son propre cœur.

Le malheur de la jalousie ne peut aller plus loin.

Soupçonner qu'un rival est aimé est déjà bien cruel, mais se voir avouer en détail l'amour qu'il inspire par la femme qu'on adore est peut-être le comble des douleurs.

55 { Ô combien étaient punis, en cet instant, les mouvements d'orgueil qui avaient porté Julien à se préférer aux Caylus, aux Croisenois! Avec quel malheur intime et senti il s'exagérait leurs plus petits avantages! Avec quelle bonne foi ardente il se méprisait lui-même!

Mathilde lui semblait un être au-dessus du divin; toute parole est  
60 faible pour exprimer l'excès de son admiration. En se promenant à côté d'elle, il regardait à la dérobée ses mains, ses bras, sa taille de reine. Il était sur le point de tomber à ses pieds, anéanti d'amour et de malheur, et en criant: Pitié!

Et cette personne si belle, si supérieure à tout, qui une fois m'a  
 65 aimé, c'est M. de Caylus qu'elle aimera sans doute bientôt!

Julien ne pouvait douter de la sincérité de Mlle de La Mole; l'accent  
 de la vérité était trop évident dans tout ce qu'elle disait. Pour que  
 rien absolument ne manquât à son malheur, il y eut des moments  
 où, à force de s'occuper des sentiments qu'elle avait éprouvés une  
 70 fois pour M. de Caylus, Mathilde en vint à parler de lui comme si elle  
 l'aimait actuellement. Certainement il y avait de l'amour dans son  
 accent, Julien le voyait nettement.

L'intérieur de sa poitrine eût été inondé de plomb fondu qu'il eût  
 moins souffert. Comment, arrivé à cet excès de malheur, le pauvre  
 75 garçon eût-il pu deviner que c'était parce qu'elle parlait à lui, que  
 Mlle de La Mole trouvait tant de plaisir à repenser aux velléités d'amour  
 qu'elle avait éprouvées jadis pour M. de Caylus ou M. de Croisenois?

Rien ne saurait exprimer les tortures de Julien. Il écoutait les  
confidences détaillées de l'amour éprouvé pour d'autres, dans cette  
 80 même allée de tilleuls où si peu de jours auparavant il attendait qu'une  
 heure sonnât pour pénétrer dans sa chambre. Un être humain ne  
 peut soutenir le malheur à un plus haut degré.

Ce genre d'intimité cruelle dura huit grands jours. Mathilde tantôt  
 semblait rechercher, tantôt ne fuyait pas les occasions de lui parler; et  
 85 le sujet de conversation, auquel ils semblaient tous deux revenir avec  
 une sorte de volupté cruelle, c'était le récit des sentiments qu'elle  
avait éprouvés pour d'autres: elle lui racontait les lettres qu'elle avait  
 écrites, elle lui en rappelait jusqu'aux paroles, elle lui récitait des  
 phrases entières. Les derniers jours, elle semblait contempler Julien  
 90 avec une sorte de joie maligne<sup>1</sup>. Ses douleurs étaient une vive jouis-  
sance pour elle; elle y voyait la faiblesse de son tyran, elle pouvait  
 donc se permettre de l'aimer.

On voit que Julien n'avait aucune expérience de la vie, il n'avait  
 pas même lu de romans; s'il eût été un peu moins gauche et qu'il  
 95 eût dit avec quelque sang-froid à cette jeune fille, par lui si adorée et  
 qui lui faisait des confidences si étranges: Convenez que quoique je  
 ne vaille pas tous ces messieurs, c'est pourtant moi que vous aimez...

1. Maligne: méchante.

*rela  
 mas  
 chise*

Peut-être eût-elle été heureuse d'être devinée; du moins le succès eût-il dépendu entièrement de la grâce avec laquelle Julien eût exprimé cette idée, et du moment qu'il eût choisi. Dans tous les cas, il sortait bien, et avec avantage pour lui, d'une situation qui allait devenir monotone aux yeux de Mathilde.

[— Et vous ne m'aimez plus, moi qui vous adore !] lui dit un jour, après une longue promenade, Julien éperdu d'amour et de malheur. Cette sottise était à peu près la plus grande qu'il pût commettre.

Ce mot détruisit en un clin d'œil tout le plaisir que Mlle de La Mole trouvait à lui parler de l'état de son cœur. Elle commençait à s'étonner qu'après ce qui s'était passé il ne s'offensât pas de ses récits; elle allait jusqu'à s'imaginer, au moment où il lui tint ce sot propos, que peut-être il ne l'aimait plus. La fierté a sans doute éteint son amour, se disait-elle. Il n'est pas homme à se voir impunément préférer des êtres comme Caylus, de Luz, Croisenois, qu'il avoue lui être tellement supérieurs. Non, je ne le verrai plus à mes pieds !

Les jours précédents, dans la naïveté de son malheur, Julien lui faisait un éloge passionné des brillantes qualités de ces messieurs; il allait jusqu'à les exagérer. Cette nuance n'avait point échappé à Mlle de La Mole, elle en était étonnée. L'âme frénétique<sup>1</sup> de Julien, en louant un rival qu'il croyait aimé, sympathisait avec son bonheur.

[Son mot si franc, mais si stupide, vint tout changer en un instant; Mathilde, sûre d'être aimée, le méprisa parfaitement.]

Elle se promenait avec lui au moment de ce propos maladroit; elle le quitta, et son dernier regard exprimait le plus affreux mépris. Rentrée au salon, de toute la soirée elle ne le regarda plus.] Le lendemain ce mépris occupait tout son cœur; il n'était plus question du mouvement qui, pendant huit jours, lui avait fait trouver tant de plaisir à traiter Julien comme l'ami le plus intime; sa vue lui était désagréable. La sensation de Mathilde alla bientôt jusqu'au dégoût; rien ne saurait exprimer l'excès du mépris qu'elle éprouvait en le rencontrant sous ses yeux.

[Julien n'avait rien compris à tout ce qui s'était passé dans le cœur de Mathilde, mais sa vanité clairvoyante discerna le mépris. Il eut le

1. **Frénétique**: passionnée.

bon sens de ne paraître devant elle que le plus rarement possible, et jamais ne la regarda.

135 Mais ce ne fut pas sans une peine mortelle qu'il se priva en quelque sorte de sa présence. Il crut sentir que son malheur s'en augmentait encore. Le courage d'un cœur d'homme ne peut aller plus loin, se disait-il. Il passait sa vie à une petite fenêtre dans les combles de l'hôtel; la persienne en était fermée avec soin, et de là du moins il pouvait apercevoir Mlle de La Mole dans les instants où elle paraissait  
140 au jardin.]

Que devenait-il quand, après dîner, il la voyait se promener avec M. de Caylus, M. de Luz ou tel autre pour qui elle lui avait avoué quelque velléité d'amour autrefois éprouvée?

145 Julien n'avait pas l'idée d'une telle intensité de malheur; il était sur le point de jeter des cris; cette âme si ferme était enfin bouleversée de fond en comble.]

Toute pensée étrangère à Mlle de La Mole lui était devenue odieuse; il était incapable d'écrire les lettres les plus simples.

~~Vous êtes fou, lui dit un matin le marquis.~~

150 Julien, tremblant d'être deviné, parla de maladie et parvint à se faire croire. Heureusement pour lui, M. de La Mole le plaisanta à dîner sur son prochain voyage: Mathilde comprit qu'il pouvait être fort long. Il y avait déjà plusieurs jours que Julien la fuyait, et les  
155 jeunes gens si brillants qui avaient tout ce qui manquait à cet être si pâle et si sombre, autrefois aimé d'elle, n'avaient plus le pouvoir de la tirer de sa rêverie.

160 Une fille ordinaire, se disait-elle, eût cherché l'homme qu'elle préfère, parmi ces jeunes gens qui attirent tous les regards dans un salon; mais un des caractères du génie est de ne pas traîner sa pensée dans l'ornière<sup>1</sup> tracée par le vulgaire.

[Compagne d'un homme tel que Julien, auquel il ne manque que de la fortune que j'ai, j'exciterai continuellement l'attention, je ne passerai point inaperçue dans la vie.] Bien loin de redouter sans cesse une révolution comme mes cousines, qui, de peur du peuple, n'osent

↳ épiscote 11/15 = 20'21

1. Ornière: trace plus ou moins profonde creusée par une roue dans le sol.

165 pas gronder un postillon<sup>1</sup> qui les mène mal, je serai sûre de jouer un  
rôle et un grand rôle, car l'homme que j'ai choisi a du caractère et  
une ambition sans bornes. Que lui manque-t-il? des amis, de l'argent?  
je lui donne tout cela. Mais sa pensée traitait un peu Julien en être  
inférieur dont on fait la fortune quand et comment on veut et de  
170 l'amour duquel on ne se permet pas même de douter.

CHAPITRE XIX

L'opéra bouffe

O how this spring of love resembleth  
The uncertain glory of an April day;  
Which now shows all the beauty of the sun  
And by and by a cloud takes all away!

SHAKESPEARE<sup>2</sup>.

Occupée de l'avenir et du rôle singulier qu'elle espérait, Mathilde  
en vint bientôt jusqu'à regretter les discussions sèches et métaphy-  
siques<sup>3</sup> qu'elle avait jadis avec Julien. Fatiguée de si hautes pensées,  
quelquefois aussi elle regrettait les moments de bonheur qu'elle avait  
5 trouvés auprès de lui. Ces derniers souvenirs ne paraissaient point  
sans remords, elle en était accablée dans de certains moments.

Mais si l'on a une faiblesse, se disait-elle, il est digne d'une fille telle  
que moi de n'oublier ses devoirs que pour un homme de mérite; on  
ne dira point que ce sont ses jolies moustaches ni sa grâce à monter à  
10 cheval qui m'ont séduite, mais ses profondes discussions sur l'avenir  
qui attend la France, ses idées sur la ressemblance que les événements  
qui vont fondre sur nous peuvent avoir avec la révolution de 1688

1. **Postillon**: cocher.

2. **Shakespeare**: le lecteur reconnaîtra l'épigramme du chapitre xvii du livre premier (p. 112); le roman évoquait alors les amours de Julien et de Mme de Rênal: est-ce à dire que l'amour est un éternel recommencement?

3. **Métaphysiques**: abstraites.

en Angleterre<sup>1</sup>. [J'ai été séduite, répondait-elle à ses remords, je suis une faible femme.] mais du moins je n'ai pas été égarée comme une  
 15 poupée par les avantages extérieurs. [J'ai aimé dans sa physionomie la saillie d'une grande âme.

S'il y a une révolution, pourquoi Julien Sorel ne jouerait-il pas le rôle de Roland, et moi celui de Mme Roland<sup>2</sup>? J'aime mieux ce rôle que celui de Mme de Staël: l'immoralité de la conduite sera un  
 20 obstacle dans notre siècle. Certainement on ne me reprochera pas une seconde faiblesse; j'en mourrais de honte.

Les rêveries de Mathilde n'étaient pas toutes aussi graves, il faut l'avouer, que les pensées que nous venons de transcrire.

[Elle regardait Julien à la dérobée, elle trouvait une grâce char-  
 25 mante à ses moindres actions.

Sans doute, se disait-elle, je suis parvenue à détruire chez lui jusqu'à la plus petite idée qu'il a des droits.]

L'air de malheur et de passion profonde avec lequel le pauvre garçon m'a dit ce mot d'amour naïf, au jardin, il y a huit jours, le  
 30 prouve de reste; il faut convenir que j'ai été bien extraordinaire de me fâcher d'un mot où brillaient tant de respect, tant de passion. Ne suis-je pas sa femme? Son mot était naturel, et, il faut l'avouer, il était bien aimable. [Julien m'aimait encore après des conversations éternelles, dans lesquelles je ne lui avais parlé, et avec bien de la  
 35 cruauté, j'en conviens, que des velléités d'amour que l'ennui de la vie que je mène m'avait inspirées pour ces jeunes gens de la société desquels il est si jaloux. Ah! s'il savait combien ils sont peu dange- reux pour lui! combien auprès de lui ils me semblent étiolés et pâles copies les uns des autres.

40 En faisant ces réflexions, Mathilde, pour se donner une contenance aux yeux de sa mère qui la regardait, traçait au hasard des traits de crayon

1. **Révolution de 1688 en Angleterre:** cette révolution installa à la place de la dynastie des Stuart une monarchie constitutionnelle parlementaire.

2. **Le rôle de Roland, et moi celui de Mme Roland:** Jean-Marie Roland de La Platière (1734-1793) est un homme d'État français qui fut membre du parti girondin pendant la Révolution; son épouse, Manon Roland de La Platière (1754-1793), joua elle aussi un rôle important parmi les girondins avant d'être guillotinée sous la Terreur. Apprenant sa mort, Roland se suicida en s'empalant sur son épée. Les *Mémoires* de Mme Roland sont restés célèbres.

## Le Rouge et le Noir

sur une feuille de son album. Un des profils qu'elle venait d'achever l'étonna, la ravit: il ressemblait à Julien d'une façon frappante. C'est la voix du ciel! voilà un des miracles de l'amour, s'écria-t-elle avec  
45 transport: sans m'en douter, je fais son portrait.

Elle s'enfuit dans sa chambre, s'y enferma, prit des couleurs, s'appliqua beaucoup, chercha sérieusement à faire le portrait de Julien, mais elle ne put réussir; le profil tracé au hasard se trouva toujours le plus ressemblant; Mathilde en fut enchantée, elle y vit  
50 une preuve évidente de grande passion.

Elle ne quitta son album que fort tard, quand la marquise la fit appeler pour aller à l'Opéra italien. Elle n'eut qu'une idée au retour, chercher Julien des yeux pour le faire engager par sa mère à les accompagner.

Il ne parut point; ces dames n'eurent que des êtres vulgaires dans leur loge. Pendant tout le premier acte de l'opéra, Mathilde rêva à l'homme qu'elle aimait avec les transports de la passion la plus vive; mais au second acte, une maxime d'amour chantée, il faut l'avouer, sur une mélodie digne de Cimarosa<sup>1</sup>, pénétra son cœur. L'héroïne  
60 de l'opéra disait: Il faut me punir de l'excès d'adoration que je sens pour lui, c'est trop l'aimer!

Du moment qu'elle eut entendu cette cantilène<sup>2</sup> sublime, tout ce qui existait au monde disparut pour Mathilde. On lui parlait, elle ne répondait pas; sa mère la grondait, à peine pouvait-elle prendre  
65 sur elle de la regarder. Son extase arriva à un état d'exaltation et de passion comparable aux mouvements les plus violents que, depuis quelques jours, Julien avait éprouvés pour elle. La cantilène, pleine d'une grâce divine, sur laquelle était chantée la maxime qui lui semblait faire une application si frappante à sa position, occupait tous  
70 les instants où elle ne songeait pas directement à Julien. Grâce à son amour pour la musique, elle fut ce soir-là comme Mme de Rênal était toujours en pensant à Julien. L'amour de tête a plus d'esprit sans doute que l'amour vrai, mais il n'a que des instants d'enthousiasme;

---

1. **Domenico Cimarosa** (1749-1801): compositeur italien d'opéras bouffes et musicien préféré de Stendhal.

2. **Cantilène**: romance.

il se connaît trop, il se juge sans cesse ; loin d'égarer la pensée, il n'est  
75 bâti qu'à force de pensées.

De retour à la maison, quoi que pût dire Mme de La Mole, Mathilde prétendit avoir la fièvre et passa une partie de la nuit à répéter cette cantilène sur son piano. Elle chantait les paroles de l'air célèbre qui l'avait charmée :

80 *Devo punirmi, devo punirmi,  
Se troppo amai, etc.*<sup>1</sup>.

Le résultat de cette nuit de folie fut qu'elle crut être parvenue à triompher de son amour. (Cette page nuira de plus d'une façon au malheureux auteur. Les âmes glacées l'accuseront d'indécence. Il ne  
85 fait point l'injure aux jeunes personnes qui brillent dans les salons de Paris, de supposer qu'une seule d'entre elles soit susceptible des mouvements de folie qui dégradent le caractère de Mathilde. Ce personnage est tout à fait d'imagination, et même imaginé bien en dehors des habitudes sociales qui, parmi tous les siècles, assureront  
90 un rang si distingué à la civilisation du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce n'est point la prudence qui manque aux jeunes filles qui ont fait l'ornement des bals de cet hiver.

Je ne pense pas non plus que l'on puisse les accuser de trop mépriser une brillante fortune, des chevaux, de belles terres et tout  
95 ce qui assure une position agréable dans le monde. Loin de ne voir que de l'ennui dans tous ces avantages, ils sont en général l'objet des désirs les plus constants, et, s'il y a passion dans les cœurs, elle est pour eux.

Ce n'est point l'amour non plus qui se charge de la fortune des  
100 jeunes gens doués de quelque talent comme Julien ; ils s'attachent d'une étreinte invincible à une coterie<sup>2</sup>, et quand la coterie fait fortune, toutes les bonnes choses de la société pleuvent sur eux. Malheur à l'homme d'étude qui n'est d'aucune coterie, on lui reprochera

1. *Devo punirmi, devo punirmi, se troppo amai, etc.* : « Je dois me punir, je dois me punir, si j'ai trop aimé... »

2. *Coterie* : groupe de personnes qui s'entraident.

105 jusqu'à de petits succès fort incertains, et la haute vertu triomphera  
en le volant. Hé, monsieur, un roman est un miroir qui se promène  
sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux,  
tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le  
miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir  
montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le  
110 grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des  
routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former.

Maintenant qu'il est bien convenu que le caractère de Mathilde  
est impossible dans notre siècle, non moins prudent que vertueux,  
je crains moins d'irriter en continuant le récit des folies de cette  
115 aimable fille.)

Pendant toute la journée du lendemain, elle épia les occasions  
de s'assurer de son triomphe sur sa folle passion. Son grand but fut  
de déplaire en tout à Julien ; mais aucun de ses mouvements ne lui  
échappa.

120 Julien était trop malheureux et surtout trop agité pour deviner  
une manœuvre de passion aussi compliquée, encore moins put-il  
voir tout ce qu'elle avait de favorable pour lui : il en fut la victime ;  
jamais peut-être son malheur n'avait été aussi excessif. Ses actions  
étaient tellement peu sous la direction de son esprit, que si quelque  
125 philosophe chagrin lui eût dit : « Songez à profiter rapidement des  
dispositions qui vont vous être favorables ; dans ce genre d'amour de  
tête, que l'on voit à Paris, la même manière d'être ne peut durer plus  
de deux jours », il ne l'eût pas compris. Mais quelque exalté qu'il fût,  
Julien avait de l'honneur. Son premier devoir était la discrétion ; il le  
130 comprit. Demander conseil, raconter son supplice au premier venu  
eût été un bonheur comparable à celui du malheureux qui, traversant  
un désert enflammé, reçoit du ciel une gorgée d'eau glacée. Il  
connut le péril, il craignit de répondre par un torrent de larmes à  
l'indiscret qui l'interrogerait ; il s'enferma chez lui.

135 [ Il vit Mathilde se promener longtemps au jardin ; quand enfin  
elle l'eut quitté, il y descendit ; il s'approcha d'un rosier où elle avait  
pris une fleur.]

La nuit était sombre, il put se livrer à tout son malheur sans craindre  
d'être vu. Il était évident pour lui que Mlle de La Mole aimait un de

140 ces jeunes officiers avec qui elle venait de parler si gaîment. Elle l'avait aimé lui, mais elle avait connu son peu de mérite.

Et en effet, j'en ai bien peu ! se disait Julien avec pleine conviction ; je suis au total un être bien plat, bien vulgaire, bien ennuyeux pour les autres, bien insupportable à moi-même. Il était mortellement  
145 dégoûté de toutes ses bonnes qualités, de toutes les choses qu'il avait aimées avec enthousiasme ; et dans cet état d'*imagination renversée*, il entreprenait de juger la vie avec son imagination. Cette erreur est d'un homme supérieur.

Plusieurs fois l'idée du suicide s'offrit à lui ; cette image était  
150 pleine de charmes, c'était comme un repos délicieux, c'était le verre d'eau glacée offert au misérable qui, dans le désert, meurt de soif et de chaleur.

Ma mort augmentera le mépris qu'elle a pour moi ! s'écria-t-il. Quel souvenir je laisserai !

155 Tombé dans ce dernier abîme du malheur, un être humain n'a de ressource que le courage. Julien n'eut pas assez de génie pour se dire : Il faut oser, mais comme, le soir, il regardait la fenêtre de la chambre de Mathilde, il vit à travers les persiennes qu'elle éteignait sa lumière : il se figurait cette chambre charmante qu'il avait vue,  
160 hélas ! une fois en sa vie. Son imagination n'allait pas plus loin.

[ Une heure sonna ; entendre le son de la cloche et se dire : Je vais monter avec l'échelle, ne fut qu'un instant. ]

Ce fut l'éclair du génie, les bonnes raisons arrivèrent en foule. Puis-je être plus malheureux ! se disait-il. Il courut à l'échelle, le  
165 jardinier l'avait enchaînée. À l'aide du chien d'un de ses petits pistolets, qu'il brisa, Julien, animé dans ce moment d'une force surhumaine, tordit un des chaînons de la chaîne qui retenait l'échelle ; il en fut maître en peu de minutes, et la plaça contre la fenêtre de Mathilde.

170 [ Elle va se fâcher, m'accabler de mépris, qu'importe ? Je lui donne un baiser, un dernier baiser, je monte chez moi et je me tue... ; mes lèvres toucheront sa joue avant que de mourir ! ]

Il volait en montant l'échelle, [ il frappe à la persienne ] après quelques instants Mathilde l'entend, elle veut ouvrir la persienne,  
175 l'échelle s'y oppose : Julien se cramponne au crochet de fer destiné

à tenir la persienne ouverte, et, au risque de se précipiter mille fois, donne une violente secousse à l'échelle et la déplace un peu. Mathilde peut ouvrir la persienne.

Il se jette dans la chambre plus mort que vif:

180 [C'est donc toi ! dit-elle en se précipitant dans ses bras...

.....  
Qui pourra décrire l'excès du bonheur de Julien ? Celui de Mathilde fut presque égal.]

Elle lui parlait contre elle-même, elle se dénonçait à lui.

185 [Punis-moi de mon orgueil atroce, lui disait-elle,] en le serrant dans ses bras de façon à l'étouffer; tu es mon maître, je suis ton esclave, il faut que je te demande pardon à genoux d'avoir voulu me révolter.] Elle quittait ses bras pour tomber à ses pieds. Oui, tu es mon maître, lui disait-elle encore, ivre de bonheur et d'amour; règne à jamais sur moi, punis sévèrement ton esclave quand elle voudra se révolter.

190 [Dans un autre moment,] elle s'arrache de ses bras, allume la bougie, et Julien a toutes les peines du monde à l'empêcher de se couper tout un côté de ses cheveux.]

195 - Je veux me rappeler, lui dit-elle, que je suis ta servante: si jamais un exécration orgueil vient m'égarer, montre-moi ces cheveux.] et dis: Il n'est plus question d'amour, il ne s'agit pas de l'émotion que votre âme peut éprouver en ce moment, vous avez juré d'obéir, obéissez sur l'honneur.

200 [Mais il est plus sage de supprimer la description d'un tel degré d'égarement et de félicité.

La vertu de Julien fut égale à son bonheur.] il faut que je descende par l'échelle, dit-il à Mathilde, [quand il vit l'aube du jour paraître sur les cheminées lointaines du côté de l'orient,] [au-delà des jardins.] Le sacrifice que je m'impose est digne de vous, je me prive de quelques heures du plus étonnant bonheur qu'une âme humaine puisse goûter, c'est un sacrifice que je fais à votre réputation: [si vous connaissez mon cœur, vous comprenez la violence que je me fais. Serez-vous toujours pour moi ce que vous êtes en ce moment?] mais l'honneur parle, il suffit. Apprenez que, lors de notre première entrevue, tous les soupçons n'ont pas été dirigés contre les voleurs. M. de La Mole

a fait établir une garde dans le jardin. M. de Croisenois est environné d'espions, on sait ce qu'il fait chaque nuit...

– Le pauvre garçon, s'écria Mathilde et elle rit aux éclats. Sa mère et une femme de service furent éveillées; tout à coup on lui adressa la parole à travers la porte. Julien la regarda, elle pâlit en grondant la femme de chambre et ne daigna pas adresser la parole à sa mère.

– Mais si elles ont l'idée d'ouvrir la fenêtre, elles voient l'échelle ! lui dit Julien.

Il la serra encore une fois dans ses bras, se jeta sur l'échelle et se laissa glisser plutôt qu'il ne descendit; en un moment il fut à terre.

Trois secondes après, l'échelle était sous l'allée de tilleuls, et l'honneur de Mathilde sauvé. Julien, revenu à lui, se trouva tout en sang et presque nu; il s'était blessé en se laissant glisser sans précaution.

L'excès du bonheur lui avait rendu toute l'énergie de son caractère: vingt hommes se fussent présentés, que les attaquer seul, en cet instant, n'eût été qu'un plaisir de plus. Heureusement sa vertu militaire ne fut pas mise à l'épreuve: il coucha l'échelle à sa place ordinaire; il replaça la chaîne qui la retenait; il n'oublia point de revenir effacer l'empreinte que l'échelle avait laissée dans la bande de fleurs exotiques sous la fenêtre de Mathilde.

Comme dans l'obscurité, il promenait sa main sur la terre molle pour s'assurer que l'empreinte était entièrement effacée, il sentit tomber quelque chose sur ses mains, c'était tout un côté des cheveux de Mathilde, qu'elle avait coupé et qu'elle lui jetait.

Elle était à sa fenêtre.

– Voilà ce que t'envoie ta servante, lui dit-elle assez haut, c'est le signe d'une obéissance éternelle. Je renonce à l'exercice de ma raison, sois mon maître.

Julien, vaincu, fut sur le point d'aller reprendre l'échelle et de remonter chez elle. Enfin la raison fut la plus forte.

Rentrer du jardin dans l'hôtel n'était pas chose facile. Il réussit à forcer la porte d'une cave; parvenu dans la maison, il fut obligé d'enfoncer le plus silencieusement possible la porte de sa chambre. Dans son trouble il avait laissé, dans la petite chambre qu'il venait

d'abandonner si rapidement, jusqu'à la clef qui était dans la poche de son habit. Pourvu, pensa-t-il, qu'elle songe à cacher toute cette  
250 dépouille mortelle!

Enfin, la fatigue l'emporta sur le bonheur, et, comme le soleil se levait, il tomba dans un profond sommeil.

La cloche du déjeuner eut grand'peine à l'éveiller, il parut à la salle à manger. Bientôt après Mathilde y entra. L'orgueil de Julien  
255 eut un moment bien heureux en voyant l'amour qui éclatait dans les yeux de cette personne si belle et environnée de tant d'hommages; mais bientôt sa prudence eut lieu d'être effrayée.

Sous prétexte du peu de temps qu'elle avait eu pour soigner sa coiffure, Mathilde avait arrangé ses cheveux de façon à ce que Julien  
260 pût apercevoir du premier coup d'œil toute l'étendue du sacrifice qu'elle avait fait pour lui en les coupant la nuit précédente. Si une aussi belle figure avait pu être gâtée par quelque chose, Mathilde y serait parvenue; tout un côté de ses beaux cheveux, d'un blond cendré, était coupé inégalement à un demi-pouce de la tête.

À déjeuner, toute la manière d'être de Mathilde répondit à cette  
265 première imprudence. On eût dit qu'elle prenait à tâche de faire savoir à tout le monde la folle passion qu'elle avait pour Julien. Heureusement, ce jour-là, M. de La Mole et la marquise étaient fort occupés d'une promotion de cordons bleus, qui allait avoir lieu, et dans laquelle M. de Chaulnes n'était pas compris. Vers la fin du  
270 repas, il arriva à Mathilde, qui parlait à Julien, de l'appeler *mon maître*. Il rougit jusqu'au blanc des yeux.

Soit hasard ou fait exprès de la part de Mme de La Mole, Mathilde ne fut pas un instant seule ce jour-là. Le soir, en passant  
275 de la salle à manger au salon, elle trouva pourtant le moment de dire à Julien :

– Tous mes projets sont renversés. Croirez-vous que ce soit un prétexte de ma part? maman vient de décider qu'une de ses femmes s'établira la nuit dans mon appartement.

280 Cette journée passa comme un éclair, Julien était au comble du bonheur. Dès sept heures du matin, le lendemain, il était installé dans la bibliothèque; il espérait que Mlle de La Mole daignerait y paraître, il lui avait écrit une lettre infinie.

285 Il ne la vit que bien des heures après, au déjeuner. Elle était ce jour-là coiffée avec le plus grand soin ; un art merveilleux s'était chargé de cacher la place des cheveux coupés. Elle regarda une ou deux fois Julien, mais avec des yeux polis et calmes, il n'était plus question de l'appeler *mon maître*.

L'étonnement de Julien l'empêchait de respirer... Mathilde se reprochait presque tout ce qu'elle avait fait pour lui. *J fin Episode*

290 En y pensant mûrement, elle avait décidé que c'était un être, si ce n'est tout à fait commun, du moins ne sortant pas assez de la ligne pour mériter toutes les étranges folies qu'elle avait osées pour lui. Au total, elle ne songeait guère à l'amour ; ce jour-là, elle était 111  
15:  
2404  
lasse d'aimer.

295 Pour Julien, les mouvements de son cœur furent ceux d'un enfant de seize ans. Le doute affreux, l'étonnement, le désespoir l'occupèrent tour à tour pendant ce déjeuner qui lui sembla d'une éternelle durée.

300 Dès qu'il put décentement se lever de table, il se précipita plutôt qu'il ne courut à l'écurie, sella lui-même son cheval et partit au galop ; il craignait de se déshonorer par quelque faiblesse. Il faut que je tue mon cœur à force de fatigue physique, se disait-il en galopant dans les bois de Meudon. Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit pour mériter une telle disgrâce ?

305 Il faut ne rien faire, ne rien dire aujourd'hui, pensa-t-il en rentrant à l'hôtel, être mort au physique comme je le suis au moral. Julien ne vit plus, c'est son cadavre qui s'agite encore.